

Avec le soutien de
la Coopération au
développement belge



L'IMPACT DES MASCULINITÉS SUR LA PRÉVENTION CONTRE LES VIOLENCES SEXUELLES ET BASÉES SUR LE GENRE

UNE RECHERCHE PAR PLAN INTERNATIONAL BELGIQUE



Credit : Plan International / Quinn Neely

Novembre 2022

Editrice Responsable : Isabelle Verhaegen, Plan International Belgique. Galerie Ravenstein 3B5, 1000 Bruxelles

Cette enquête a été réalisée par le bureau de Plan International Belgique, par Anouk Bonte et Cassiopée Mairiaux, avec l'aide du bureau de Plan International Sénégal, en collaboration avec l'institut de sondage iVOX.

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à l'étude lors des interviews, des groupes de jeunes, ou encore les personnes ayant répondu à notre sondage. En particulier, nos collègues de Plan International Sénégal ainsi que les écoles de Via Tienen et l'école fondamentale communale Léon Deleval.

Les jeunes engagé(e)s avec Plan et du Collectif : Gin, Yousri, Vinnie, Naomi et Rania A.

Les spécialistes ayant participé à nos entretiens et à notre réflexion : Aminata Dior Ndiaye (Plan International Sénégal), Simon Dubois-Yassa (Le Monde Selon les Femmes), Aster van Rossum (KU Leuven), Brian Heilman (Equimundo), Daniel Molina (Plan ROA), Koen Dedoncker (Vzw Zijn/MoveMen), Yves Kabwe Kazadi (FC City Pirates), Sana Asi, Farah Jibreen, Nadine Nabulsi (FNUPA Palestine) et Jean-Luc Nsengiyumva (Docteur en sociologie, chercheur au centre "Cesir" et professeur invité à l'Université Saint-Louis).

Cette recherche a été réalisée avec le soutien de la Coopération belge au Développement. Les points de vue et les opinions qui sont exprimée par notre organisation ne représentent pas nécessairement celles de l'Etat belge et n'engagent pas celui-ci.



Credit : Plan International

Attention ! Plan International reconnaît que le genre n'est pas binaire et inclut un continuum de possibilités. Plan International reconnaît également que l'usage des termes hommes et femmes inclus aussi bien les personnes cis que trans et ne diminue en rien notre engagement et notre travail avec des personnes s'identifiant à toute autre identité¹.

1 Plan International (2017). Gender Equality and Inclusion Global Policy

RÉSUMÉ

Dans une de nos études, réalisée précédemment, nous avons vu qu'un quart des garçons ressentait une pression les empêcher de montrer leurs émotions ou de pleurer. Aujourd'hui, dans notre étude, presque 80 % de nos participant-e-s mettent en avant que pour elles-eux, les hommes devraient parler davantage de leurs sentiments.

Dans le monde, il existe un ensemble de règles sur la façon dont un garçon ou un homme doit agir pour être considéré comme un vrai homme, un homme viril. Cependant, chez Plan International, nous pensons qu'il y a autant de masculinités qu'il y a d'hommes et de garçons. Chacun par ses actions définit une forme de masculinité qui lui est propre, mais les garçons et les hommes sont souvent poussés par leurs pairs et les attentes sociales à adopter une certaine forme de masculinité. Ces injonctions à la masculinité poussent en fait les hommes et les garçons à adopter des comportements qui comportent des risques pour eux mais aussi pour les personnes avec lesquelles ils interagissent, notamment les femmes et les filles. Les attentes qui peuvent avoir un impact négatif sur les hommes/garçons et les femmes/filles sont appelées "masculinité toxique".

Près de 7 jeunes sur 10 ayant participé à notre sondage disent en effet qu'il faudrait se concentrer davantage sur la lutte contre ces comportements toxiques liés aux masculinités. Nous constatons qu'une majorité d'entre elles-eux avance l'idée que les hommes doivent être des alliés dans la lutte contre les violences sexuelles et sexistes. En effet, pour plus de 8 filles sur dix et 7 garçons sur dix, les hommes devraient être plus attentifs à la position des femmes dans la société. Cependant, dans le monde, l'évolution de la position des femmes dans les emplois à fort impact, comme les responsables politiques, les juges, etc. progresse très lentement. Chaque jour et chaque minute, les femmes et les filles dans le monde sont encore confrontées à la discrimination et à la violence. Les mécanismes sous-jacents de ces comportements sont fixés dans la façon dont la société montre une hiérarchie entre les hommes et les femmes, autorisant la violence comme outil de contrôle. Dans le monde, une femme sur trois subit des violences physiques et/ou sexuelles de la part d'un partenaire au cours de sa vie. Dans les chiffres sur la violence, une chose se détache: la grande majorité des violences sont donc perpétrées par des hommes et des garçons qui se conforment aux normes de genre dans lesquelles ils ont été socialisés. La société leur a appris que la violence est un moyen de contrôle légitime pour surveiller la hiérarchie entre hommes et femmes, pour obtenir ce qu'ils veulent.

A travers cette recherche, Plan International Belgique a voulu mettre en avant les mécanismes de socialisation et de reproduction des normes de genre dans divers lieux, à savoir la famille, l'école, le sport, les groupes d'ami-e-s. Parler des normes de genre était central ici, car c'est en changeant les normes que l'on peut changer le regard et le récit. Il est important d'impliquer les jeunes, les garçons et les hommes dans les conversations sur la violence à l'égard des femmes et des filles pour faire en sorte que la violence soit éliminée. Il s'agit de passer de l'idée dominante selon laquelle « *les garçons et les hommes font partie du problème* » à « *les garçons et les hommes font partie de la solution et ont un rôle critique d'alliés à jouer dans la réalisation de l'égalité de genre* ».

UN MOT D'ISABELLE, NOTRE DIRECTRICE NATIONALE

“

Les femmes sont tout aussi capables que les hommes. La capacité à faire quelque chose ne dépend pas du genre.

”

Fille en situation de handicap, focus groupe de Thiès, Sénégal.

A travers le monde, les enfants et jeunes grandissent dans des familles, des écoles, des groupes d'amis influencés par des normes et des pressions sociales liées à leur genre, mais se conformer aux normes les empêchent parfois de devenir ce qu'ils-elles désirent vraiment.

Peu importe le terme utilisé – masculinités alternatives, positives, non-violentes... – un mouvement se fait sentir, grandissant, dans lequel les garçons et les hommes deviennent des alliés de l'égalité de genre et dans la lutte contre la violence sexuelle et basée sur le genre.

Une égalité qui bénéficie en outre à toutes et à tous. Nos études montrent qu'un quart des garçons en Belgique étaient empêchés de pleurer ou de montrer leurs émotions, alors que près de 80 % des répondant-e-s à notre sondage pensent que les hommes devraient parler davantage de leurs sentiments. On observe aussi que les jeunes veulent plus d'outils et d'échanges pour qu'ensemble, ils-elles puissent prendre un rôle actif pour répondre à ces enjeux.

C'est pourquoi, chez Plan International, nous voulons participer à un changement de paradigme pour faire de l'égalité de genre un combat qui unit les garçons et les filles, les hommes et les femmes.

Les spécialistes, autant que les jeunes, que nous avons interrogé-e-s, ont mis en avant le besoin d'échanges internationaux entre les garçons et les hommes, essentiels pour rendre ce processus durable en les amenant au-delà de leurs propres récits et cadres. Une préoccupation qui rencontre notre volonté de sensibiliser les jeunes en partant de leur vie quotidienne des jeunes, pour les amener à rencontrer le vécu d'autres jeunes, sur d'autres continents, et de leur montrer l'universalité des défis rencontrés pour y faire face ensemble, localement et internationalement.

Nous espérons que cette recherche contribuera à mobiliser tous les garçons et les hommes à être solidaires, à être solidaires avec les filles et les femmes du monde entier qui subissent la violence, mais aussi à être solidaires entre eux et avec eux-mêmes, car l'égalité de genre profite à tou-te-s.

Au bénéfice de tou-te-s,

Isabelle Verhaegen

Directrice Nationale – Plan International Belgique

AVANT-PROPOS

Cinq ans après le mouvement #metoo, alors que plus de discussions entourent la culture de la masculinité, des garçons et hommes à travers le monde font entendre leur voix contre l'inégalité de genre et les violences sexuelles et basées sur le genre. En partant des garçons qui, à travers le monde se présentent à l'école en jupe pour protester contre des règlements d'établissement qu'ils jugent sexistes et discriminants, aux joueurs de football masculin d'Iran, d'Italie, de Grèce ou d'Argentine prenant position contre la violence faites aux femmes. De nombreuses réflexions se font entendre sur la place des hommes en tant qu'alliés pour l'égalité de genre. Mais, où en est-on ?

Vinnie et Yousri, membres de notre Youth Advisory panel, et du Collectif, un groupe qui s'est engagé pour les masculinités dans la lutte contre les violences sexuelles et de genre :

Vinnie

« Nous ne pourrions jamais atteindre l'égalité de genre si nous ne nous concentrons que sur les femmes, car nous ne touchons alors que la moitié de la société. Je pense qu'il est important de sensibiliser l'ensemble de la société aux inégalités. Les hommes ressentent également une pression du fait qu'ils doivent constamment être performants, durs et masculins, et qu'il n'y a pas de place pour la peur et les émotions. Ce qui conduit à son tour à des comportements inappropriés. Je pense que nous ne pouvons progresser vers l'égalité de genre que si nous nous concentrons sur les femmes et les hommes en tant qu'alliés. »

Vinnie

« Notre système patriarcal exclut les femmes et leur donne moins d'opportunités, mais il met aussi la pression sur les hommes pour qu'ils soient toujours performants et soient les plus forts et les meilleurs. J'espère que les gens sont encouragés à réfléchir à cette relation inégale. L'égalité de genre et la violence sexuelle et basée sur le genre restent un problème partout, dans tous les pays et sur tous les continents. J'espère que les pays pourront apprendre les uns des autres et partager des systèmes ou des méthodes pour se concentrer de manière proactive sur l'égalité des chances, et pour réduire les rôles et les tâches stéréotypés en partageant leurs expériences et en entamant un dialogue honnête entre les pays, les individu-e-s et leurs organisations. »

Vinnie

« Il est très intéressant d'écouter à la fois les filles et les garçons parler de la violence sexuelle et sexiste, car la plupart du temps, nous considérons la femme comme la victime et l'homme comme l'auteur. Et bien sûr, je pense qu'il est très important de soulever cette question, mais je crois que nous ne faisons pas toujours les bons pas en avant parce que cette relation inégale perpétue également l'égalité de genre. Je trouve super intéressant que Plan prenne cette question dans une direction différente en s'intéressant à la masculinité et à ce que cela signifie pour les jeunes. Quel est l'impact de ce terme et comment les jeunes le ressentent-ils ? Quelle pression cela exerce-t-il sur les jeunes, et surtout que pouvons-nous faire pour réduire cette pression ? »

Yousri

« Les garçons et les jeunes hommes font partie de notre société, nous avons besoin de leur contribution et de leurs conseils sur l'évolution nécessaire dans notre pays et dans le monde entier. Ce n'est pas seulement un objectif pour les femmes mais pour chaque être humain sur terre. »

Yousri

« Pourtant, je pense qu'il y a encore des opinions négatives sur les hommes en général et ce genre de recherches pourrait prouver l'impact (positif) que les hommes peuvent aussi avoir sur ces problèmes. »

Yousri

« Au final, il ne s'agit pas d'une guerre entre hommes et femmes, mais d'un objectif que nous devons atteindre tou-te-s ensemble. »

TABLE DES MATIÈRES

Plan International & les masculinités	8
L'approche transformatrice de normes de genre.....	8
Les masculinités, entre théorie et pratique	11
Entre hégémonique, dominant et toxique.....	11
Masculinités et violence.....	12
Vers des masculinités positives, alternatives, non violentes.....	15
Déconstruire les masculinités à travers le monde	15
Méthodologie.....	17
Résultats.....	19
Société & masculinités.....	20
La socialisation – l'impact de la famille et des ami·e·s.....	23
Education et environnement scolaire.....	28
Le sport, la fabrique des hommes virils.....	29
Masculinités et violence.....	32
Le futur des masculinités.....	36
Recommandations.....	37

PLAN INTERNATIONAL & LES MASCULINITÉS

L'approche transformatrice de normes de genre

Depuis 2017, avec ses différents bureaux à travers le monde, Plan International a décidé d'adopter une approche transformatrice en matière de genre.¹ Par cette approche, Plan International a pour objectif, à travers ses programmes et son travail d'influence, de contribuer de manière significative à la lutte contre les causes profondes de l'inégalité et de l'exclusion liées au genre ainsi qu'au remodelage des relations inégales de genre et de pouvoirs. Condition sine qua non pour réaliser les droits des filles et l'égalité de genre.²

Cependant, bien que les filles et les femmes soient les plus affectées par cette inégalité, les garçons et les hommes en subissent également les conséquences négatives. La société leur impose traditionnellement des attentes strictes, comme faire preuve de force et cacher leurs sentiments. Ces attentes peuvent les empêcher de construire des relations saines et les conduire des comportements à haut risque. Pour faciliter et articuler une vision claire de ce qu'est une approche transformative de genre et de la manière de la mettre en œuvre avec un regard intersectionnel, Plan International identifie six éléments essentiels qui sont interconnectés et se renforcent mutuellement :

1. Aborder les normes de genre tout au long de la vie.
2. Renforcer la capacité d'action des filles et des jeunes femmes.
3. Améliorer à la fois la condition et la position des filles, des jeunes femmes et des femmes.
4. Travailler avec les garçons, les jeunes hommes et les hommes pour qu'ils adoptent l'égalité de genre et exercent des masculinités positives et diverses.
5. Répondre aux besoins et aux intérêts des filles et des garçons dans toute leur diversité.
6. Favoriser un environnement propice à l'égalité de genre et aux droits des filles.

Cette approche encourage la réflexion critique, le questionnement et la remise en question des normes de genre. Elle exige de travailler à tous les niveaux (en tant qu'individu-e, au sein de la famille et des relations, en tant que communautés, institutions et sociétés) et tout au long de la vie d'une personne. Bien sûr, un tel processus est complexe, très spécifique au contexte et prend du temps, mais l'égalité de genre ne peut être atteinte par une seule intervention, un seul projet ou un seul programme.

Les garçons et les hommes, des alliés pour l'égalité de genre ?

Selon la note de guidance programmatique sur l'engagement des hommes et des garçons pour l'égalité de genre³, le pouvoir des hommes sur les femmes, les filles ainsi que sur les personnes s'identifiant à d'autres genres⁴ nécessite de travailler avec les hommes et les garçons pour changer les conditions de vie des femmes et des filles et arriver à un monde juste.

1 Plan International (2019). [Our Gender Transformative Approach: Tackling The Root Causes Of Gender Inequality](#)

2 Plan International (2000). GLO_GuidanceMarker-Final-IO-FR-Jan20.pdf

3 Plan International Belgium (2022). Cheat sheet: Engaging men and boys in gender equality (internal working document).

4 Plan International reconnaît que le genre est un concept multidimensionnel qui influence les identités et les expressions des personnes de nombreuses manières et que l'identité de genre ne doit pas être décrite dans un champ binaire homme/femme.

Lorsque des projets et programmes se concentrent uniquement sur les femmes et les filles, ils peuvent effectivement accroître leur auto-efficacité⁵, leur bien-être, leurs compétences et favoriser la solidarité entre elles. Cependant, en raison des relations inégales entre les genres, les hommes et les garçons peuvent être les gardiens (en anglais, *gatekeepers*) de l'autonomisation des femmes et des filles. Ils peuvent entraver la mise en œuvre de certaines activités, se retourner contre les femmes et les filles et finalement rendre les interventions inefficaces. C'est pourquoi les interventions impliquant les hommes et les garçons doivent remettre en question les structures de pouvoir inégales et les normes de genre nuisibles, y compris celles qui façonnent les masculinités hégémoniques.⁶ Cela implique d'accompagner les hommes et les garçons pour qu'ils s'interrogent sur leur pouvoir et leurs privilèges dans la société patriarcale⁷, et de travailler à tous les niveaux pour surmonter l'inégalité de genre structurelle. En bref, en raison de la position de pouvoir dont ils jouissent, les attitudes des hommes déterminent les choix effectués en faveur de l'autonomisation des filles et des femmes.

Par exemple, un projet qui favorise l'accès des filles à l'école peut sensibiliser les filles et les femmes à l'éducation, fournir des bourses et du matériel aux filles pour les encourager à s'inscrire. Mais lorsque les pères ou les figures paternelles (comme un frère aîné, un oncle, un beau-père,..) sont opposés à l'éducation des filles ou la sous-estiment l'importance en raison des normes et traditions de genre profondément ancrées, ils peuvent les empêcher d'aller à l'école ou les punir si elles défendent leur droit fondamentale. Ou, si les dirigeants locaux et les membres de la communauté partagent les mêmes attitudes négatives envers l'éducation des filles, ils peuvent pénaliser les filles qui transgressent cette norme en les harcelant, en leur faisant du mal ou en les ostracisant.

Pouvoir et privilèges

Dans notre sondage, nous observons que les garçons semblent moins conscients des préjugés et stéréotypes. A ce sujet, Aminata Dior Ndiaye, spécialiste de l'égalité de genre et de l'inclusion chez Plan International Sénégal, souligne que les filles vivent différemment la situation, vu que la balance pèse beaucoup plus en faveur des garçons que les filles. « *Ce sont les filles qui subissent beaucoup plus les discriminations, les préjugés, à l'inégalité, ce qui fait qu'elles ont toujours une perspective qui tend à vouloir changer ça. Alors que les hommes sont dans une position privilégiée et ont toujours tendance à vouloir conserver cette*

5 « Le sentiment d'efficacité personnelle désigne les croyances des individus quant à leurs capacités à réaliser des performances particulières. Il contribue à déterminer les choix d'activité et d'environnement, l'investissement du sujet dans la poursuite des buts qu'il s'est fixé, la persistance de son effort et les réactions émotionnelles qu'il éprouve lorsqu'il rencontre des obstacles. » Dans : M. Rondier (2003). A. Bandura. Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle.

6 Le concept de masculinité fait référence à la manière dont les hommes et les garçons sont socialisés, ainsi qu'aux récits et pratiques associés aux différentes manières d'être un homme ou un garçon.

7 Transforming masculinities Ambition paper (Plan, 2022): Plan International considère le patriarcat comme un système plus large à travers nos sociétés dans lequel les hommes ont le pouvoir sur les femmes. Cela englobe la totalité de l'influence et des relations (pouvoir social) au sein d'une communauté, y compris les structures de leadership et de gouvernance dominées par les hommes, ainsi que dans les relations individuelles. Dans une société patriarcale, le "pouvoir" est également lié aux privilèges ; les hommes et les garçons bénéficient d'un certain niveau de privilèges auxquels les femmes et les filles n'ont pas droit de manière égale. Ces structures privent de nombreuses femmes, filles et personnes ayant une orientation sexuelle, une identité/expression de genre et des caractéristiques sexuelles (SOGEISC) diverses du contrôle de leur corps, de leur identité et de leurs ressources, les excluant des structures de pouvoir formelles et informelles. Dans toutes les sociétés, les femmes, les filles et les personnes présentant des caractéristiques sexuelles, d'identité de genre, d'expression et de sexe différentes sont soumises à des normes sociales, des attitudes et des comportements profondément ancrés et préjudiciables qui leur confèrent un statut économique, politique et social inférieur à celui des hommes et des garçons cisgenres (document de travail interne)

situation-là. » C'est en partie aussi en conséquence à cela que les garçons et hommes ne remettent pas en cause les structures de pouvoirs, ce que confirme Brian Heilman, senior research officer d'Equimundo. Selon lui, le chemin qu'ils voient devant eux est plutôt positif, alors que pour les femmes « *le chemin tracé, c'est d'être restreintes et d'avoir moins de pouvoir, d'argent et de succès* ».

Comment les impliquer alors ? Comment rallier les garçons et les hommes comme alliés au combat pour l'égalité de genre ? Même si les hommes et garçons sont privilégiés par les relations de pouvoirs, face aux injonctions sociales personne n'y gagne – domination physique, garder ses émotions pour soi, restreindre ses amitiés, prouver sa virilité avec des actes dangereux, et ainsi de suite. C'est en démontrant le lien entre injonction et position de pouvoir que les hommes pourront mieux comprendre pourquoi l'égalité de genre est un combat qui leur sera également bénéfique.

Plan International est conscient des risques élevés de perpétuer les systèmes patriarcaux et de renforcer les normes néfastes en travaillant avec les hommes et les garçons si les programmes et les activités ne sont pas correctement contextualisés et adaptés, et si le personnel n'est pas entièrement formé et préparé à mener de telles activités.⁸ Mais pour arriver à une égalité de genre, ces premiers doivent participer au changement et s'engager dans une déconstruction de leur pouvoir et leurs privilèges. Daniel Molina, spécialiste de genre et inclusion de Plan International Hub Amérique latine et Caraïbes explique :

“

Nous devons aussi parler avec eux et discuter du privilège des garçons. Nous avons besoin en tant qu'hommes d'être conscients de ce que le patriarcat nous donne comme privilèges. Cependant, nous devons aussi voir l'autre côté de la médaille et voir quels sont les gains que je pourrais avoir. Si je change ça, les gains que j'ai, c'est que je serai en meilleure santé. Je serai plus heureux et donc ce sont les gains de l'égalité de genre contre les privilèges de ce système patriarcal. C'est quelque chose qui doit être construit avec eux. Il ne s'agit pas seulement de toi. Tu es un garçon. Donc tu as ce privilège parce que ce n'est pas vrai. Il y a des privilèges dans le système patriarcal. Mais nous devons vraiment travailler avec eux pour qu'ils voient quels sont les gains et l'égalité de genre.

”

Masculinités, pluriel ! Plan International reconnaît qu'au sein du système patriarcal, il existe de nombreuses diversités autour des masculinités, tant en termes positifs que négatifs. Par conséquent, Ce faisant, nous attirons l'attention sur le cadre conceptuel sociologique de l'intersectionnalité, selon lequel les garçons et les hommes développent des identités uniques et multiples en fonction de différents facteurs qui s'influencent ou se renforcent mutuellement (nationalité, religion, âge, sexualité, etc.)

8 Plan International Belgium (2022). Cheat sheet: Engaging men and boys in gender equality (internal working document).

LES MASCULINITÉS, ENTRE THÉORIE ET PRATIQUE

“ Oser prendre ses responsabilités, être capable d’exposer ses sentiments et ses pensées et être vulnérable. Je ne pense pas qu’il y ait une seule définition de la masculinité et les gens peuvent la remplir différemment. Ce qui peut signifier la masculinité pour moi peut être totalement différent pour quelqu’un d’autre. ”

Yves Kabwe Kazadi, entraîneur de football et figure de proue de l’équipe de foot FC City Pirates

Selon notre note de guidance programmatique sur l’engagement des hommes et des garçons⁹ pour l’égalité de genre, les masculinités englobent les diverses manières d’être et d’agir. Les masculinités sont une construction sociale, ce qui signifie qu’elles ne sont pas innées ou biologiquement liées à la naissance d’un homme. Les conceptions de la masculinité évoluent avec le temps. Il n’existe pas de version unique de la masculinité mais différentes constructions de masculinités qui sont spécifiques aux pays, régions, milieux ruraux/urbains, groupes ethniques, statut économique, âge, etc.¹⁰

Entre hégémonique, dominant et toxique

La plupart des cultures ont des idées prédominantes sur ce que signifie ‘être un homme’. Une vision qui parfois légitime la domination des hommes sur les femmes et les personnes ayant des identités de genre différentes. C’est ce que l’on appelle la masculinité hégémonique, ce concept fait référence à une manière normalisée, acceptée, reproduite et légitimée de définir comment les hommes et les garçons doivent se sentir, penser et se comporter. Elle dicte les normes sur ce qui est permis et ce qui est interdit et souligne le privilège de la masculinité sur la féminité. Connell (2005) a inventé ce terme, qui fait référence à la position sociale dominante des hommes masculins et à la position sociale subordonnée des femmes. Connell affirme qu’une caractéristique importante de la masculinité hégémonique est l’utilisation de pratiques toxiques telles que la violence physique, qui peuvent servir à renforcer la domination des hommes sur les femmes et toute transgression de la norme de genre féminine/masculine.¹¹ Trop de jeunes hommes associent, par exemple, le fait d’être un vrai homme à une consommation excessive d’alcool et à une conduite dangereuse, se mettant eux-mêmes et les autres en danger lorsqu’ils essaient de se mesurer à cette norme néfaste.¹² Cette vision rigide de la masculinité encourage les hommes et les garçons à adopter des comportements à risque pour affirmer leur masculinité, ce qui peut nuire à leur santé et à leur bien-être. Bien qu’il existe une variété de masculinités, chacune s’inscrit plus ou moins dans le modèle

9 Plan International Belgium (2022). Cheat sheet: Engaging men and boys in gender equality (internal working document).

10 Plan International (2016). Champions of Change Boys’ Curriculum.

11 Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept. *Gender & Society*, 19(6), 829–859. <https://doi.org/10.1177/0891243205278639>

12 B. Heilman (Equimundo), G. Barker (Equimundo), A. Harrison (Unilever) (2017). The Men Box Report.

hégémonique. Plus elle s'inscrit dans ce modèle, plus elle semble normale pour la plupart des gens.¹³ S'écarter de la norme demande donc du courage.

Koen Dedoncker, collaborateur de l'association Vzw Zijn/MoveMen, organise des ateliers sur les masculinités dans un contexte pénitentiaire et le (re)connaît: « *On voit cette tendance même en prison, qui est un univers hyper masculin. Ces stéréotypes sont présents à cent pour cent et c'est aussi comme ça qu'ils survivent en prison. Être avec la version macho la plus masculine d'eux-mêmes avec les traits les plus toxiques de cela. Et celui qui en fait le plus preuve se trouve tout en haut de la hiérarchie. Tu dois devenir la version la plus dure de toi-même pour y survivre. C'est un système très bizarre, mais c'est ainsi qu'ils survivent au sein de ce système. Nous attendons ensuite d'eux qu'ils sortent une fois leur peine terminée, et qu'ils agissent de manière 'normale' alors qu'en prison, ils ont appris le contraire. Ils y ont appris que là-bas, la violence est le moyen de s'en sortir.* »

Le fait de donner un nom aux reproductions nocives de la masculinité hégémonique ou de la masculinité toxique ouvre également des portes, notamment de compréhension par le grand public, ce qui a en effet été confirmé par certains des spécialistes participant à notre recherche, comme Brian Heilman d'Equimundo : « *Cependant, bien que cela ait permis de sensibiliser l'opinion publique, cela a aussi un effet inverse en créant un climat dans lequel les garçons et les hommes se mettent sur la défensive face à ce qu'ils perçoivent parfois comme une catégorisation de l'individu en tant que toxique, avec un lien plus dur envers la faute individuelle et la toxicité de l'individu. Un équilibre s'impose donc !* »

Masculinités et violence

Les violences à l'égard des femmes et des filles constituent une grave atteinte à leurs droits fondamentaux et ont des conséquences importantes sur leur bien-être et santé. Les chiffres des Nations unies montrent qu'en 2020, une femme ou une fille a été tuée à son domicile toutes les 11 minutes dans le monde. Une femme sur trois subit des violences physiques et/ou sexuelles de la part d'un partenaire au cours de sa vie.¹⁴ En raison des restrictions de mouvement édictées à cause de la pandémie de COVID-19, les femmes et les filles ont été soumises à des niveaux de violence considérablement accrus, dont on a estimé qu'elles entraîneraient probablement une réduction d'un tiers des progrès réalisés pour mettre fin à la violence sexiste d'ici 2030.¹⁵

“

La violence est l'un des instruments que les normes de genre utilisent pour perpétuer le patriarcat. Ce n'est qu'un outil, la violence est l'outil, le vrai problème, ce sont les normes et les rôles de genre.

”

Daniel Molina

Dans le monde entier, la grande majorité des violences sont perpétrées par des hommes et des garçons qui se conforment aux masculinités hégémoniques et aux normes et valeurs

13 Plan International (2016). Champions of Change Boys' Curriculum.

14 United Nations Office on Drugs and Crime (2021). Killings of women and girls by their intimate partner or other family members Global estimates 2020

15 UNDP (2020). [Impact of the Covid-19 pandemic on family planning and ending gender-based violence, female genital mutilation and child marriage.](#)

de genre dans lesquelles ils ont été socialisés.¹⁶ Mettre fin à la violence est essentiel pour la réalisation des droits fondamentaux des femmes et filles et pour parvenir à un monde plus égalitaire entre les genres.

La lutte contre les violences sexuelles et basées sur le genre et ses mécanismes bien ancrés n'a pas seulement des répercussions importantes sur la vie des femmes et des filles, mais aussi des avantages directs et indirects pour les hommes et les garçons.¹⁷ Elle a non seulement des conséquences importantes sur la vie des femmes et des filles, mais elle peut également avoir des effets négatifs sur leurs familles, leurs communautés et leurs sociétés, dont les hommes et les garçons font partie. Les hommes commettent, en effet, également des violences à l'égard d'autres hommes, ainsi que de leurs propres enfants ou de ceux dont ils ont la charge, qui eux-même internalisent de la violence est sont à même de la reproduire.¹⁸

The Man Box Report¹⁹, une étude sur les attitudes, les comportements et la compréhension des masculinités chez les jeunes hommes le démontre. Selon Heilman les données à ce sujet sont extrêmement claires. Chez les hommes ayant des attitudes rigides quant à ce qu'un homme doit être, en particulier sur la légitimité de la dominance et contrôle des femmes et fille qui sont plus susceptibles d'être violents. C'est quatre hommes sur cinq qui sont susceptibles d'utiliser la violence contre les femmes et les filles²⁰ :

“ Plus vous avez une vision rigide de la façon dont un homme doit être dans le monde, plus vous êtes susceptible d'utiliser la violence, y compris le harcèlement sexuel et la violence sexuelle, contre les femmes et les filles dans votre vie. Point final. ”

Bien que cela soit mis en avant, l'élément jouant le plus grand rôle dans la violence sexuelles et basée sur le genre est le rapport de pouvoir entre groupe, légitimant la violence comme moyen de contrôle, d'un groupe vu comme supérieur face à un autre groupe. Les normes, attitudes et systèmes patriarcaux sont les causes profondes des violences perpétrées par les hommes mais aussi par le système patriarcal lui-même. Ces causent interagissent avec des facteurs de risques, pour créer un environnement favorable aux violences à l'égard des femmes et des filles. Parmi ces risques, on retrouve le fait d'avoir été témoin ou victime de violences dans l'enfance, l'absence de responsabilité et le contexte d'impunité, la consommation d'alcool, ainsi que le stress économique.

L'impact de ces facteurs de risque est spécifique au contexte et amplifié lors des situations de crise – qu'il s'agisse de conflits armés, d'événements naturels extrêmes, de crises lentes, rapides ou prolongées. On voit alors une augmentation de toutes les formes de violence basée sur le genre, y compris le viol comme arme de guerre, la violence entre partenaires intimes,

16 Global Masculinities: Engaging Men and Boys in Violence Prevention (p.15): « la recherche souligne que la plupart des violences à l'égard des femmes sont perpétrées par des hommes "normaux", dans le contexte d'une société inégalitaire entre les genres. Ce sont des hommes "normaux" dans le sens où ils agissent selon les normes et les valeurs de genre avec lesquelles de nombreux hommes ont été socialisés, dans des relations de genre inégales qui ont elles-mêmes été considérées comme normales. »

17 Le Monde Selon les Femmes (2018). [Masculinités en transition](#).

18 Michael Kaufman (1999). [The 7 P's of Men's Violence](#).

19 B. Heilman (Equimundo), G. Barker (Equimundo), A. Harrison (Unilever) (2017). [The Man Box Report](#).

20 Plus d'informations à ce sujet peuvent être trouvée dans le rapport [The Man Box](#), notamment un graphique démontrant le lien entre la rigidité des attitudes et le recours à la violence contre les filles et femmes.

l'exploitation et les abus sexuels perpétrés principalement par des hommes.²¹ Bien que la grande majorité des survivantes de violences sont des femmes et des filles, les violences sexuelles sont aussi perpétrées contre les hommes et les garçons par des hommes dans des contextes conflits et les crises humanitaires, dans le cadre d'exploitation des enfants et hommes vulnérable ou comme tactique de guerre.²²

Un lien direct existe donc entre cette culture de masculinité hégémonique et les violences sexuelles et basées sur le genre. Par conséquent, la lutte contre les violences basée sur le genre doit être abordée par le biais d'interventions transformatrices de genre et viser à transformer les relations de pouvoir inégales.²³ Pour mobiliser les hommes et garçons tout en gardant un rôle central pour les femmes et filles et autres groupes marginalisés, il faut de se focaliser sur la transformation des masculinités, pas comme une fin en soi mais comme une stratégie pour arriver à l'égalité de genre et à une justice de genre pour tou-te-s²⁴. Ce changement de rôles permet non seulement de réduire la violence contre les filles, femmes et personnes appartenant à la communauté LGBTQI+²⁵ mais permet aussi d'améliorer les vies des garçons et hommes en permettant une remise en question des normes de masculinité hégémonique qui s'appliquent à eux, les empêchant de vivre leur masculinité propre.

Dans la lutte contre les violences sexuelles et basées sur le genre, les hommes et les garçons peuvent donc jouer un rôle important en tant que partenaires, alliés, partisans et défenseurs de l'égalité de genre, en s'informant sur les inégalités de genre et les droits de l'homme, en remettant activement en question les normes de genre discriminatoires et les privilèges accordés aux hommes dans le cadre du patriarcat, et en prenant la parole pour mettre fin à la culture de l'impunité qui existe actuellement en matière de discrimination et de violences basées sur le genre.²⁶ Les expertes du FNUAP soulignent que lorsque nous travaillons avec les garçons et les hommes, nous devons également travailler avec la communauté ou la ville comme une unité pour obtenir un impact durable et pour éliminer les violences faites aux filles, femmes et les organisations des femmes mais aussi d'aller plus loin :

“

Changer ou soutenir un seul individu n'est pas suffisant. La seule solution à laquelle nous devrions toujours penser, ce sont les causes profondes du "pourquoi". Pourquoi ces individus deviennent-ils agressifs ? La violence est-elle vraiment une façon de mettre en avant son identité de genre ? Il est donc très important de creuser.

”

C'est une vision mise en avant aussi chez Plan International, comme l'explique Aminata Dior Ndiaye : « *il est important, justement, au-delà de travailler sur les individu-e-s, de pouvoir travailler sur la communauté, sur les attitudes, les pratiques, les normes sociales, et cetera. D'avoir plusieurs stratégies pour travailler sur un environnement favorable qui soutiennent*

21 CARE International (2022). [Guidance Note: Gender-Based Violence in Emergencies](#).

22 WRC (2020). Sexual Violence against Men and Boys in Conflict and Displacement.

23 Ferber, A. L. (2007). [The Construction of Black Masculinity: White Supremacy Now and Then](#). Journal of Sport and Social Issues, 31(1), 11-24.

24 Men Engage (2017). Policy Brief – Accelerating efforts to eliminate violence against women: Engaging men and boys in preventing and responding to violence against all women and girls.

25 Pour Plan International : L'acronyme LGBTQI+ représente Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transgenres, Intersexes, Queers (ou parfois en Questionnement), le "+" indiquant qu'il existe de nombreuses formes de diversité sexuelle et de genre qui ne sont pas couvertes par ces termes.

26 MenEngage Alliance (2017). Policy Brief – Accelerating efforts to eliminate violence against women: Engaging men and boys in preventing and responding to violence against all women and girls.

justement ce changement-là du point de vue personnel. »

Vers des masculinités positives, alternatives, non violentes

Comme indiqué précédemment, Plan International s'applique le terme masculinités (au pluriel) pour souligner les notions multiples et croisées de la masculinité qui peuvent différer en fonction de la classe, de l'ethnicité, de l'âge, du sexe, de l'identité de genre, des croyances religieuses, du handicap, de la culture, du contexte social et de l'orientation sexuelle.²⁷ La masculinité n'est pas statique ou intemporelle, mais plutôt historique. Elle n'est pas la manifestation d'une essence intérieure, mais socialement construite. Elle ne surgit pas dans la conscience à partir d'une base biologique, mais est créée par la culture.

Travailler avec les hommes et les garçons pour démanteler les structures patriarcales et les dynamiques de pouvoir inégales de genre et adopter des masculinités positives et non violentes est donc essentiel pour atteindre l'égalité de genre. Pour Brian Heilman: « *l'idée de masculinités est parfois celle que nous utilisons lorsque nous essayons d'indiquer un avenir plus prometteur, où chaque personne d'identité masculine peut avoir sa propre expression de la masculinité et où il y a donc 4 milliards de types de masculinités que le monde accueille. Malheureusement, pour l'instant, ce n'est pas ce qui se passe dans notre société.* » Koen Dedoncker donne également son avis sur la situation :

“

Ce qui est très important pour parler aux garçons et aux hommes, c'est de souligner ce côté positif. Si vous commencez à parler à votre public cible de masculinité toxique, vous perdez tout le monde. Genre, c'est encore notre faute et on est toujours les méchants, il faut éviter ça. Deuxièmement, personne ne correspond à ces stéréotypes et personne ne peut répondre à ce que l'on demande aux hommes et aux femmes, personne n'est à l'intérieur de cette boîte et tout le monde sait cela en soi et la plupart des gens voient aussi que c'est un problème et cherchent des moyens de sortir de cette situation ou de soutenir les autres dans ce domaine. Donc, si vous voulez faire des campagnes, vous devez essayer de fournir des outils pour soutenir les gens dans ce domaine ou potentiellement sortir de ce domaine.

”

Déconstruire les masculinités à travers le monde

Les masculinités en tant que construction sociale peuvent être changées si nous défions les normes de genre rigides avec les garçons dès leur naissance et tout au long de leur vie jusqu'à l'âge adulte. *Spotlight Initiative*²⁸ a mis en œuvre un programme au Jamaïque, Mali et El Salvador où le développement de normes sociales positives en créant des connexions entre pairs et des espaces où des conversations ouvertes sur les masculinités et les relations saines étaient partagées. Ces espaces sécurisés ont également permis aux hommes d'apprendre à devenir des alliés et de mieux comprendre leur rôle dans la création d'espaces sûrs et égaux

27 Kimmel, M. S. (1997). [Masculinity as homophobia: Fear, shame and silence in the construction of gender identity](#). In M. M. Gergen & S. N. Davis (Eds.), *Toward a new psychology of gender* (pp. 223–242). Taylor & Francis/Routledge.

28 Spotlight Initiative (2021). [Engaging with Men and Boys to transform patriarchal masculinities](#).

pour les femmes et pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes.

Daniel Molina ajoute que ce travail doit se faire avec une approche intersectionnelle et en tenant compte des groupes d'âge parce que les perspectives de vie des jeunes de 13 à 15 ans sont différentes de celles des jeunes de 24 ans et que tout le monde n'a pas les mêmes privilèges. En parallèle, les expertes de l'UNFPA Palestine interrogées soulignent l'importance de s'engager dans des dialogues intergénérationnels où, d'une part, l'accent doit être mis sur une meilleure compréhension du concept et de la (dé)construction de sa propre masculinité et, d'autre part, sur des échanges avec des hommes de différentes générations qui ont déjà "fait ce voyage". Cela implique également qu'il faut (oser) regarder au-delà de ses propres frontières nationales et de réunir des garçons et des hommes de différents pays et milieux pour remettre en question la nature acquise de ses propres normes et stéréotypes de genre dans son propre contexte et ouvrir des espaces de conversation.

Simon Dubois-Yassa, chargé de mission genre et masculinités chez Le Monde selon Femmes, souligne que l'enjeu se situe au niveau du partage de savoir et non seulement au niveau local, mais aussi au niveau mondial : *« On a tout à apprendre des Suds, notamment de l'Amérique latine, ils ont 40 ans de travail sur les masculinités et nous on est un peu des analphabètes par rapport aux programmes qu'ils développent. On doit apprendre de cet héritage et continuer à se transmettre et à faire des échanges Suds-Nords. Il y a très peu d'expert-e-s sur ces questions-là en Europe, ou alors ce sont des gens qui sont dans le milieu académique ou alors, sur le terrain et qui sont vaguement sensibilisés sur le genre et sont de bonne volonté. Mais un vrai travail conjoint, ça peut être quelque chose à développer. Sur le lien entre le monde académique et le monde de l'éducation populaire ou associatif, là il y a un gros travail. Sortir les gens de leur bureau et les faire venir sur le terrain ou au contraire, faire venir les gens du terrain dans les conférences. Ça c'est un vrai enjeu ! ».*



Credit : Plan International / Patrick Kaplin

MÉTHODOLOGIE

Plan International pense que tou-te-s les jeunes doivent avoir la possibilité de créer un changement au sein de leur propre communauté, de participer activement à la société qu'elles-ils veulent créer, en Belgique et dans le monde. C'est pourquoi, au sein de Plan International Belgique, nous nous efforçons, tant dans les activités que nous menons que dans la structure de notre organisation à être d'avantage menés par les jeunes. Tout au long de la mise en place de notre recherche sur les masculinités, nous avons impliqués les premier-e-s concerné-e-s : les jeunes.

Que cela soit à travers le sondage, les focus groupes des jeunes ont été impliqué-e-s dans les différentes étapes de cette recherche. De manière plus transversaux les jeunes engagé(e)s avec Plan, le Collectif, a été impliqué de manière structurelle dans différentes étapes. Elles-Ils représenteront le groupe

central travaillant avec nous pour rendre cette année participative pour les jeunes, au niveau de la campagne mais aussi pour réaliser un plaidoyer participatif.

Après un état des lieux sur la situation entourant la vision existante des masculinités, pour le grand public ou dans le monde académique, nous avons lancé un **sondage auprès des jeunes**. Avec le soutien de l'institut de sondage iVOX, nous avons consulté 700 jeunes, de 10 à 24 ans, à travers toute la Belgique, afin de recueillir des données quantitatives sur ce que représentent les masculinités pour les jeunes, les normes de genre auxquelles elles-ils sont confrontés et la manière dont cela affecte leurs expériences. Outre l'accent mis sur l'expérience des masculinités, l'enquête aborde le lien entre ces masculinités et la violence sexuelle et sexiste. Cette enquête porte également sur les comportements reconnus comme toxiques, dans plusieurs domaines, à savoir le quotidien, la socialisation et l'éducation, l'école et le sport.

Pour aller plus loin et avoir un aspect qualitatif à cette recherche, nous avons en parallèle organisé des **discussions de groupes entre jeunes**, dans 3 villes différentes, à travers 2 pays, pour pouvoir les interroger sur la question des masculinités et l'impact sur les violences sexuelles et basées sur le genre ici en Belgique mais aussi dans le monde. Nous avons donc organisé trois focus groupes, un en Flandre, un en Wallonie et un au Sénégal, en ciblant des jeunes de 10 à 24 ans. Lors de ces discussions de groupe en mixité, nous leur avons demandé de se positionner par rapport à certaines affirmations ou questions. Pendant 1h30, ils-elles ont alors pu donner leur avis sur les différentes thématiques abordées dans cette recherche.

Enfin, le dernier aspect et la dernière phase a consisté à organiser des **entretiens avec des 8 spécialistes nationaux et internationaux**, académiques ou de terrain, pour aborder divers sujets et questions concernant les masculinités mais aussi discuter des différents résultats de notre recherche. Cette partie nous a permis d'aller au-delà de notre propre point de vue, en nous donnant matière à réflexion sur les masculinités en tant que véritable mot pluriel, en nous donnant un aperçu de ce que sont les masculinités pour elles-eux et comment cela s'applique dans les différents domaines et thèmes abordés.

Cette recherche est réalisée dans le cadre du programme 'Lead For Right' de Plan International Belgique avec le soutien de la DGD. Ce programme à vocation internationale est mis en

Vinnie

« Le Collectif c'est est un groupe de jeunes qui croient en l'égalité de genre et qui donnent leur inspiration, leur opinion et leur créativité à l'organisation. J'ai rejoint le Collectif parce que je voulais travailler pour l'égalité de genre et un sentiment de sécurité dans la rue. Je pense qu'en tant que jeunes, nous devons faire entendre notre voix. »

œuvre parallèlement aux initiatives de programmation locales afin de soutenir pleinement le nouveau récit ou la “*new narrative*” de la Coopération au Développement belge, en partant de la sensibilisation de la vie quotidienne des jeunes et des volontaires, afin de les informer sur les défis similaires rencontrés par les jeunes dans les pays partenaires et de définir ensemble (en Belgique et dans les pays partenaires) des recommandations pour y faire face.

Plan International utilise une approche intersectionnelle de transformation du genre pour impliquer les hommes et les garçons dans la programmation et l’influence. Dans notre recherche, qui a été menée en grande partie avec des jeunes âgé-e-s de 10 à 24 ans, nous avons choisi d’utiliser les termes de masculinités positive et toxique. Nous sommes conscient-e-s que ce choix comporte certaines connotations concernant l’interprétation du terme masculinité, mais nous avons choisi d’utiliser le vocabulaire familier aux jeunes pour faciliter la conversation sur la masculinité en tant qu’expression socialement construite du genre. Nous reconnaissons également que dans ce contexte, les réponses présentées dans ce rapport sont influencées par le biais de désirabilité social. Parce que comme l’explique l’un des expert-e-s ayant participé à notre recherche, Brian Heilman « *dans les données quantitatives, on commence à voir ce qu’on appelle le biais de désirabilité sociale. Par exemple, lorsque vous proposez des idées qui sont positives par nature dans une enquête, il est assez facile pour les gens d’être d’accord avec elles.*



Credit : Plan International / Mateo Caballero

RÉSULTATS

“

Le concept de masculinité est quelque chose amené par la société, la famille et les médias. C'est presque quelque chose de superflu ou complètement extérieur à l'individu lui-même. Ça aide de savoir que c'est quelque chose qui existe avant même que l'individu n'existe. Gardez ça en tête.

”

Brian Heilman

Commencer une recherche sur les masculinités auprès des jeunes, voulait aussi dire commencer par le commencement et donc voir ce qui pour eux rentrait dans leur définition de la masculinité ou des masculinités. Dans notre focus groupes à Thiès au Sénégal, deux participantes ont mis en avant l'aspect positif des masculinités : « *la masculinité positive c'est un homme qui n'est pas macho, qui respecte les femmes et va au-delà des stéréotypes* » mais c'est aussi « *un homme fier, respectueux, qui respecte les femmes et leurs droits, un homme qui n'est pas agressif, mais accessible et juste.* »

Quand on a demandé à notre Collectif de penser une culture de la masculinité qui soit positive, on voit ressortir différents éléments comme une culture où les hommes défendent l'égalité entre eux, en mettant un terme aux remarques désobligeantes. Une culture où les hommes comprennent que montrer leurs émotions ne les rend pas

faible. Dans laquelle ils peuvent être eux-mêmes, avec de meilleurs liens entre eux, en osant sortir du cadre défini par la société, en osant sortir des modèles établis, en étant plus doux, en mettant en avant que montrer ses émotions c'est aussi une façon d'être fort et viril, mais aussi et surtout d'avoir des conversations ouvertes et honnêtes sur l'égalité. Une culture où les hommes comprennent qu'être fort ne signifie pas être agressif ou dominant, qu'utiliser la violence ne vous rend pas fort.

« *Il y a une nuance vraiment importante, comme ce mot "strong", et je ne sais pas comment le traduire en néerlandais, français* », réagit l'expert international, Heilman. « *C'est surtout au niveau linguistique, mais j'aime qu'il ne soit pas négatif. Dans sa connotation et où ça n'a pas besoin d'être négatif, comme si on s'interrogeait vraiment sur les formes de force, comme la force intérieure qui n'a pas besoin d'utiliser la violence, la domination ou le pouvoir sur les autres. Je pense que c'est un endroit génial où commencer la masculinité positive. Comme si nous nous accrochions à ce petit élément de ce qu'on nous a toujours dit qu'être un homme c'est être fort, mais explorons, redéfinissons et trouvons une force positive que nous devrions*

Vinnie

« Pour moi, la masculinité est un terme vague imposé par la société dès le plus jeune âge. En tant qu'homme, vous devez avant tout être dur, fort, sportif et sûr de vous. Et il y a peu de place pour l'empathie, la préoccupation, l'émotion ou la façon dont vous allez vraiment. Dans la société, la masculinité est un objectif commun auquel chaque garçon doit correspondre, et qui exerce une pression sur les jeunes pour qu'ils correspondent à ces idéaux. Chaque personne est différente et il peut y avoir différents types de masculinité, mais cela reste un sujet difficile. »

tou-te-s, indépendamment de notre identité de genre, exploiter. La masculinité positive est aussi celle où les hommes se sentent engagés dans une cause d'égalité pour tou-te-s et trouvent leur façon d'embrasser cela. Vous ne perdez aucune force en étant émotionnellement authentique. C'est en fait une chose très forte à faire, c'est d'être fidèle à qui vous êtes, même si cela signifie que vous êtes triste ou anxieux ou que vous avez peur. Être honnête sur qui vous êtes, y compris sur toutes vos émotions, est une forme de cette force. »

Société & masculinités

“

En tant qu'homme, je ne dois pas accepter qu'on empêche les filles de faire des choses. Car je ne voudrais pas qu'on m'empêche de faire des choses ! Les hommes devraient se battre pour l'égalité. Mais la société peut te blâmer si tu prends positions contre ces inégalités. Il y a des conséquences à la prise de position.

”

Participant en situation de handicap au focus groupe à Thiès, Sénégal

A travers le monde, les manquements liées à l'égalité de genre se font toujours sentir. C'est pourquoi il est important de commencer à ouvrir la discussion autour non seulement de la lutte pour l'égalité de genre, mais aussi la lutte contre les violences sexuelles et basées sur le genre, car c'est en impliquant tout-e un-e chacun-e et en joignant les discours sur les masculinités à la lutte pour plus d'égalité que nous pourrions réussir à créer un mouvement global pour tou-te-s et avec tou-te-s.

Cela montre à quel point un changement de paradigme est nécessaire, et pourquoi c'est un débat dans lequel il faut inclure les garçons et hommes, car les hommes et les garçons peuvent être des gardiens (en anglais, *gatekeepers*) de l'autonomisation des femmes et des filles. Notre sondage démontre que la perception des jeunes est marquée par cette réalité puisque pour plus d'un tiers de notre panel, l'égalité de genre n'a pas été atteinte et il est encore nécessaire d'y travailler et d'en parler. Au quotidien, plus de la moitié de notre panel voient la différence d'opportunités entre les hommes et les femmes (52,5%). Quand on regarde aux différents groupes d'âge, on voit également que les plus jeunes sont moins conscient-e-s de cette réalité. Un peu plus de 4 jeunes sur 10 entre 10 et 15 ans voient cette différence de traitement au jour le jour contre plus de 6 jeunes sur 10 entre 20 et 24 ans la voient, soit une augmentation de près de 20% entre les deux catégories d'âges.

Une citoyenneté des femmes plus actives pour lutter contre les violences ?

Notre enquête en ligne auprès de 700 jeunes en Belgique montre que plus de 8 filles sur 10 (86,8%) et 7 garçons sur 10 (77,2%) - soit au total près de 8 jeunes sur 10 (79,6%) - pensent que les hommes devraient accorder plus d'attention à la position des femmes dans notre société. Des chiffres encourageants pour l'avenir.

Par contre, prenons un exemple en 2017 où 40% des juges dans le monde étaient des femmes. Il est clair que des progrès progressifs ont été réalisés vers la parité du nombre de juges pour appliquer les lois traitant de la violence domestique. Toutefois, si les tendances récentes se poursuivent, la part des femmes juges n'atteindra la parité que d'ici 2035. A travers le monde, la situation au sein de la police est moins positive : seuls 13 % des officiers sont des femmes,

avec une augmentation de seulement 3 % au cours des 13 dernières années.¹

Dans une enquête réalisée avec l'aide de Dedicated en 2019 auprès de 500 jeunes entre 15 et 24 ans, nous avons vu que pour 62% des garçons, la parité hommes-femmes dans des fonctions dirigeantes était un objectif positif et pourtant, en 2020, dans le monde, un ministre sur cinq est une femme, avec une majorité de ministres associées à des thématiques liées à la famille ou à des problématiques sociétales. Une étude de Plan International (2022) sur la participation politique des filles montre quant à elle qu'à travers le monde une répondante sur deux pensait que, du point de vue de leur communauté, il était mal vu pour les filles et les jeunes femmes de s'engager politiquement. Ces données soulignent l'important de créer un environnement dans lequel les filles et femmes se sentent aptes mais aussi soutenues à utiliser leur droit de participation politique de manière active.

Il est intéressant de voir que plus on s'éloigne de leur environnement proche de leur personne, plus les jeunes voient plus le problème lié à la culture de masculinité toxique :

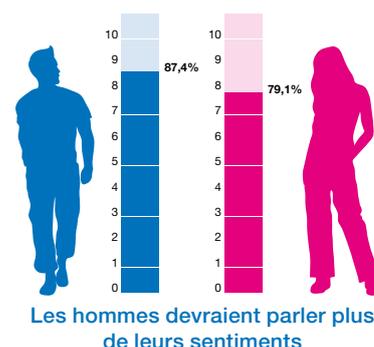
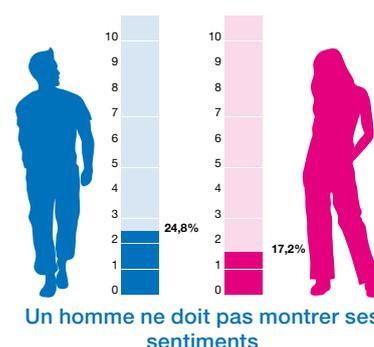
- Plus de 2 jeunes sur 10 voient des exemples de masculinités toxiques dans leur groupe d'amis (21,5%) ;
- Presque 3 jeunes sur 10 voient des exemples dans leur club de sport ;
- Plus de 4 jeunes sur 10 voient des exemples dans leur école ;
- Pour plus de la moitié de notre panel (52,1%), les masculinités toxiques sont un problème en Belgique ;
- Plus de 6 jeunes sur 10 (64,7%) pensent que c'est un problème dans le monde.

Tout cela montre à quel point un changement de paradigme est nécessaire, et pourquoi c'est un débat dans lequel il faut inclure les garçons et hommes, car les hommes et les garçons peuvent être des gardiens (en anglais, *gatekeepers*) de l'autonomisation des femmes et des filles. C'est en créant un environnement sécurisant pour les filles et les femmes, qu'elles pourront prendre part plus facilement aux débats les concernant et permettant de faire avancer des thématiques comme la lutte contre les SGBV.

La culture de la masculinité toxique dans la société

Dans notre sondage, si nous nous plongeons un peu dans les données relatives aux masculinités et à ce que nous avons traditionnellement à l'esprit en tant que société lorsque nous pensons à un homme, nous constatons que pour presque un quart des garçons (24,8 %) et presque deux filles sur 10 (17%) (21 % en général), un vrai homme ne devrait pas montrer ses sentiments. Mais presque 8 jeunes sur 10 pensent que les hommes devraient en parler plus.

Les résultats de notre sondage illustrés ici peuvent se lire en comparaison avec un chiffre issu de notre sondage de 2019, également réalisé auprès de jeunes belges, un quart des garçons témoignait du fait qu'ils étaient empêchés de pleurer ou montrer leurs émotions, et quand on appliquait cette question à leur entourage, ce chiffre augmentait. Quatre garçons sur dix connaissent donc une autre personne à qui il est interdit de montrer ses émotions. Face



1 United nations (2020). [The World's Women 2020 - Trends and Statistics](#).

à ces chiffres, Koen Dedoncker explique que bien que les jeunes en soient conscient-e-s, nous ne leur apprenons pas à en parler ou à montrer leurs émotions. Yves Kabwe Kazadi, entraîneur de football et figure de proue de l'équipe de football FC City Pirates, voit aussi que cela se reflète chez ses joueurs de football :

“

Comme les hommes sont très peu autorisés à montrer leurs sentiments, quand un homme n'est pas assez fort avec ses mots pour être capable de faire valoir son point de vue dans une discussion, alors, sa solution est d'utiliser la violence jusqu'à ce que son point de vue se fasse entendre. J'ai souvent vu cela avec mes joueurs aussi.

”

En ce qui concerne les stéréotypes, lorsqu'on montre une représentation très stéréotypée sur le genre, en général, on constate que les filles voient plus souvent les stéréotypes et vont parfois jusqu'à être en colère. Les garçons les plus jeunes y trouvent une forme de vérité, alors que les plus âgés, eux, voient des stéréotypes. Selon Dedoncker, ceci est dû à le fait que les garçons ont moins de problèmes avec ce genre d'images parce qu'ils sont du bon côté de la médaille, car ces traits masculins sont plus valorisés que ceux des femmes.

“

Une émancipation beaucoup plus importante chez les filles s'est déjà produite parce qu'il faut penser beaucoup plus à la féminité. Quatre vagues féministes se sont produites, avec les garçons, il ne s'est encore rien passé du tout, précisément parce qu'ils étaient du bon côté. Ils étaient dans cette position privilégiée, donc on n'y a jamais pensé, mais maintenant c'est différent.

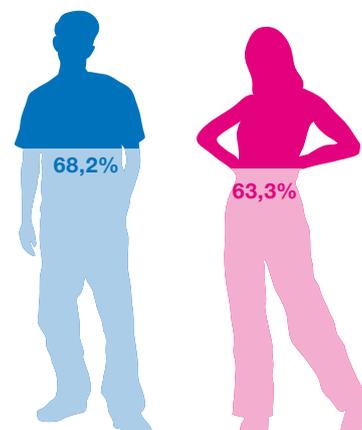
”

Koen Dedoncker

Pour plus de 6 jeunes sur 10, il existe bel et bien une pression de la société à la fois sur les femmes mais aussi sur les hommes, prônant une image à laquelle ils-elles doivent adhérer. Et ce chiffre est à son apogée chez les 16-19 ans avec 69,9%, soit plus de 10% de plus que chez les 10-15 ans.

Yves Kabwe Kazadi tient à souligner que les médias jouent un rôle important dans ce groupe d'âge, et véhiculent trop souvent une image irréaliste des hommes, et chez les jeunes entre 16 et 19 ans en particulier l'impact est d'autant plus grand qu'ils imitent et expérimentant ce qu'ils ont vu à la télévision.

Un nombre assez important de garçons et des jeunes hommes reconnaissent la pression sociale liée à la masculinité. Daniel Molina compare ces résultats avec une étude menée en Amérique centrale. Selon lui, le pouvoir potentiel d'une reconnaissance de ces pressions, tant pour les jeunes eux-mêmes



que pour la société, permettrait d'élever une multitude de voix individuelles pour créer un collectif et de soutenir beaucoup des gens. Dans l'étude, les jeunes ont mis en avant 3 choses principales qui leur font peur « *la première, est de dépendre (économiquement) d'une femme. Deux, avoir un ami gay. Et trois, d'être vu par d'autres garçons ou leurs amis faisant des tâches ménagères. C'est ainsi que la pression de la société s'exerce sur les garçons et cela construit une forme de fragilité autour de leur masculinité et cela devient une norme et un stéréotype.* »

La socialisation – l'impact de la famille et des ami·e·s

“ Malgré l'émancipation - la société et les croyances sont toujours là, ainsi que les normes de genre. ”

Participante du focus groupe de Thiès, Sénégal

La parentalité active comme voie de changement

Des études² ont montré que l'environnement familial est déterminant pour le modèle de comportement des enfants : les 2000 premiers jours de la vie d'un·e enfant sont déterminants pour son développement futur, son bien-être, sa résilience mais aussi ses aptitudes sociales.³ Dès l'âge de six mois, ils-elles peuvent distinguer les voix masculines des voix féminines, et différencier les hommes et les femmes sur des photographies dès l'âge de neuf mois. Entre 11 et 14 mois, les enfants développent la capacité d'associer la vue et le son, en associant des voix masculines et féminines à des photographies d'hommes et de femmes. À l'âge de trois ans, les enfants ont formé leur propre identité de genre. Ils-elles ont également commencé à apprendre les normes de leur culture en matière de genre, notamment les jouets, les activités, les comportements et les attitudes qui sont associés à chaque genre.⁴ « *C'est la première question que l'on pose lorsqu'une personne est enceinte : est-ce que c'est un garçon ou une fille ? Tout le monde y travaille déjà, cette chambre est déjà conçue d'une certaine manière. Des recherches ont été menées à ce sujet : les futures mamans parlent plus doucement et davantage à leur ventre lorsqu'elles savent que c'est une fille.* », explique Dedoncker.

Les parents⁵ sont généralement la première source d'information de l'enfant sur le genre. Dès la naissance, les parents communiquent à leurs enfants des attentes différentes selon leur sexe. Par exemple, un fils peut s'adonner à des activités plus brutales avec son père, tandis qu'une mère emmène sa fille faire du shopping. L'enfant peut apprendre de ses parents que certaines activités ou certains jouets correspondent à un genre particulier (pensez à une famille qui donne un camion à son fils et une poupée à sa fille). Même les parents qui mettent l'accent sur l'égalité de genre peuvent renforcer involontairement certains stéréotypes en raison de leur propre socialisation sexuelle, soulignent les expertes du FNUAP. Par conséquent, les masculinités en tant que construction sociale peuvent être modifiées si nous défions les normes de genre rigides chez les garçons dès leur naissance et tout au long de leur vie jusqu'à l'âge adulte.

Lors de nos discussions de groupe avec les jeunes, paradoxalement, les garçons voient l'accès aux tâches domestiques comme un bonus donné à leurs sœurs et s'en sentent

2 Martin, C. L., & Ruble, D. (2004). [Children's Search for Gender Cues: Cognitive Perspectives on Gender Development](#).

3 Plan International Belgique (2019). [Education et éveil du jeune enfant](#).

4 Carol L. Martin, PhD (2014). [Gender: early socialization: boys and girls – two of a kind?](#) Arizona State University, US

5 Plan International Belgique (2019). [Education et éveil du jeune enfant](#).

lésés. Pourtant, comme le dit Brian Heilman, « *la cuisine, le nettoyage, etc. n'est pas une récompense que la société accorde aux filles et aux femmes.* » En effet, si on y regarde de plus près, dans le monde, les femmes consacrent beaucoup plus de temps que les hommes – parfois jusqu'à dix fois plus – aux soins et au travail domestique non rémunérés. Alors que de nombreux hommes s'engagent davantage en tant que pères et partenaires de soins, dans 23 pays à revenus moyens et élevés, l'écart entre les hommes et les femmes en matière de soins non rémunérés n'a diminué que de sept minutes par jour sur une période de 15 ans. Moins de la moitié des pays du monde (48%) offrent un congé de paternité rémunéré à la naissance d'un enfant, et ce congé est souvent de moins de trois semaines, voire de quelques jours seulement. Même lorsque le congé de paternité existe, trop peu de pères prennent un congé après la naissance ou l'adoption d'un enfant.⁶ Les études⁷⁻⁸ mettent en avant une série de facteurs entravant le recours au congé de paternité, parmi lesquels se retrouvent le plus



Credit : Plan International

souvent les coûts financiers, les attentes de genre, la perception des réticences sur le lieu de travail et les restrictions législatives. Pourtant, les études montrent que les pères prenant leur congé de paternité, surtout s'il représente deux semaines ou plus juste après la naissance, sont plus susceptibles d'être impliqués activement dans l'éducation de leurs enfants.⁹

Notre sondage montre qu'en matière d'éducation, presque 7 jeunes sur 10 ne sont pas d'accord avec le fait que l'homme soit l'unique soutien financier de la famille et que la femme se concentre uniquement sur les enfants, le foyer et le ménage. Cela se reflète également dans le nombre de jeunes qui pensent que le père devrait passer autant de temps que la mère à élever les enfants, puisque plus de 8 garçons sur 10 et plus de 9 filles sur 10 sont d'accord avec cette affirmation (92% en général).

Pour ce qui est des relations de pouvoirs au sein de leur famille et surtout entre leurs parents, plus de 7 jeunes sur 10 disent que leurs parents prennent les décisions importantes ensemble, même si l'on voit que pour plus de 3 jeunes sur 10, leur père a le dernier mot. On voit également que plus d'un tiers des jeunes déclare que leur père ne participe pas aux tâches ménagères.

“

Je ne suis pas d'accord avec le fait que les garçons ne savent pas élever les enfants, ce n'est pas vrai !

”

Participant au focus groupe de Seraing, Belgique

6 Plan International (2019). [State of the World's Fathers – unlocking the power of men's care.](#)

7 G. Kaufman (2017). [Barriers to equality: why British fathers do not use parental leave.](#)

8 Equimundo (2020). [Putting father's care to work: landscape report on working father's uptake of parental leave.](#)

9 ILO (2014). [Maternity and paternity at work: Law and practice across the world.](#)

Dans les focus groupes organisés, nous avons également pu voir l'importance du milieu familial pour les plus jeunes participant·e·s, qui associaient automatiquement les questions à leurs parents ou leur entourage familial – frère(s), sœur(s), parents, tuteur·trice·s, etc. A cet âge, l'impact de l'environnement familial a donc une grande importance et souvent, les manques d'égalité en matière de parentalité a souvent été mis en avant comme quelque chose devant changer : une plus grande implication des hommes dans les soins quotidiens peut donc être bénéfique pour tou·te·s. La participation des pères est une bonne chose pour l'égalité de genre. C'est bon pour la santé des femmes. Elle permet d'améliorer les relations au sein du couple et en général, accéder de manière égale à la force de travail et à la justice et peut être liée à une réduction des taux de violence des hommes envers les femmes. Une parentalité engagée engendre également des effets bénéfiques chez les enfants : les filles sont plus autonomes et les garçons sont plus enclins à croire en l'égalité de genre et à partager le travail non rémunéré s'ils ont vu leur père faire de même.¹⁰ Les recherches montrent aussi que les hommes eux-mêmes bénéficient d'un plus grand engagement dans la prise en charge, notamment d'une meilleure santé physique, mentale et sexuelle et d'une réduction de la prise de risques. Les pères qui s'impliquent dans le foyer et auprès de leurs enfants disent que c'est l'une de leurs plus importantes sources de bien-être et de bonheur.

“

Les recherches montrent que les hommes qui s'occupent d'autrui donnent plus de soins et sont plus satisfaits de leur vie. Les hommes qui assument davantage de tâches ménagères, sont plus satisfaits de leur relation, se séparent moins de leur partenaire et ont également des effets positifs sur les enfants, car les filles des hommes qui s'occupent davantage du ménage ont également une préférence pour les emplois moins stéréotypés.

”

Aster van Rossum, doctorante à la KU Leuven

10 Plan International (2019). [State of the World's Fathers – unlocking the power of men's care.](#)

Engager les hommes et garçons à travers la paternité. « Pour engager les hommes d'un côté vous avez l'option de les engager en leur disant qu'ils sont toxiques et que tout ce qu'ils ont appris sur le fait d'être un homme est faux. Ce n'est pas une stratégie très prometteuse. La seconde option est de partir de leur relation avec leurs enfants, partir de ce questionnement 'n'aimeriez-vous pas avoir une relation plus proche avec vos enfants ? Partir de cette question demandant s'ils désirent vouloir être plus impliqué dans l'éducation des enfants et même plus impliqué dans la grossesse de la femme est souvent un point de départ pour les hommes pour emprunter un autre type de chemin de la masculinité. Une fois qu'ils sont engagés, cuisinent, changent les couches, s'occupent de l'enfant... Tout d'un coup, ils voient à travers les yeux de leurs enfants la façon dont les normes de genre et les messages arrivent pour cet enfant et ils commencent à les remettre en question un peu plus. Surtout les pères de filles, parce qu'ils vont se déguiser en féé, jouer avec leur fille, parce qu'au fond, c'est ce qu'elle veut faire ! Et à travers tout ça, on commence à remettre en question, petit à petit, l'attitude macho à travers la paternité. » Brian Heilman

De nombreux éléments dans le monde entier montrent que la paternité engagée a un impact positif sur les garçons et les filles – et sur les relations qu'ils auront à l'âge adulte.¹¹ Des études montrent en effet que les parents reproduisent des schémas de pouvoir entre les genres, notamment par la transmission intergénérationnelle de la violence domestique, or les garçons qui sont témoins de violence domestique sont beaucoup plus susceptibles de maltraiter leur propre partenaire et les filles de tolérer la violence du partenaire intime.¹² L'importance de ce rôle joué par les parents est un sujet sur lequel tou-te-s les spécialistes, que nous avons rencontré, se rejoignent. Selon Heilman, certaines corrélations existent en fonction de facteurs sociodémographiques, du contexte, l'insécurité économique et d'autres questions, notamment le foyer parental.

Amitiés & contrôle des pairs

“

Je suis plus sympa avec mes parents et ma famille qu'avec mes amis.

”

Participant au focus groups de Tirlemont, Belgique

Lorsque nous examinons plus en profondeur l'impact de la socialisation à travers les amitiés mais aussi les relations entre pairs sur les masculinités, nous constatons qu'il existe une multitude de typologies de relations, chaque amitié étant influencée par la construction sociale de la masculinité dans la vie des garçons et des hommes au même titre que par la peur d'être marginalisé par leurs pairs.¹³ Les pairs semblent susciter une plus grande adhésion aux stéréotypes de genre en réprimandant (par exemple, par des insultes verbales) et en sanctionnant socialement (par exemple, en excluant du groupe) les individus qui violent

11 Plan International (2019). [State of the World's Fathers – unlocking the power of men's care.](#)

12 Siu et al. (2017). [Men's Involvement in a Parenting Programme to Reduce Child Maltreatment and Gender-Based Violence: Formative Evaluation in Uganda.](#)

13 Migliaccio, Todd. (2014). [Typologies of Men's Friendships: Constructing Masculinity through Them.](#)

les normes de genre. Plusieurs études ont montré que les réactions des pairs aux violations des normes de genre poussent à se conformer à une identité de genre traditionnel, mais aussi aux comportements liés. Cette étude a montré que les aspects négatifs de la masculinité tels que la violence sont au moins partiellement renforcés pour éviter des conséquences sociales indésirables. Cela suggère donc que certains aspects de la masculinité hégémonique sont malléables.¹⁴

Koen Dedoncker complète avec ce qu'il appelle une police des pairs ou une police des genres. « *Pour les garçons, à partir du moment où quelqu'un se comporte de manière un peu moins masculine ou sort de ce cadre, ils sont immédiatement réprimandés, ils sont très durs les uns envers les autres. Lorsqu'il s'agit de jeunes qui sont encore en train de se forger une identité, de se demander où est ma place, comment je dois me comporter. Ils ne veulent pas être différents, ils ne veulent pas adopter des comportements différents de ceux prônés par la masculinité traditionnelle. Ils veulent appartenir à ce groupe, faire comme les autres, ne pas devenir un paria dans leur classe ou club de sport.* »

Brian Heilman explique qu'autour de l'adolescence, on voit un changement majeur quant aux amitiés entre garçons, et ce à cause justement d'une plus grande restriction quant aux émotions : « *Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de pressions masculines du monde qui s'exercent sur les garçons même à des âges très, très jeunes, mais quelque chose semble changer autour de l'adolescence. On voit une vague de restrictions face aux émotions... Et ils changent notamment dans la façon dont ils parlent de leurs amis, la façon dont ils se comportent avec leurs amis. Ils commencent vraiment à vouloir prouver leur virilité au sein d'un groupe de garçons.* » Les discussions avec les spécialistes nous ont aussi montré à quel point l'expérience de terrain met en avant une forme de tournant à l'adolescence, où les garçons se mesurent les uns aux autres, avec une certaine arrogance. On voit d'ailleurs aussi bien dans ces expériences de terrain que dans nos focus groupes¹⁵, l'important du regard des pairs, notamment dans la liberté de parole sur des sujets sensibles comme le genre ou les masculinités. Simon Dubois Yassa fait remarquer que la pression des pairs est beaucoup trop importante chez les garçons, et souvent ils ont un autre visage en privé, ils ont une bien meilleure compréhension de la situation que ce qu'ils veulent faire croire en présence de leurs pairs.

“

Le problème, c'est le terme de solidarité. Les garçons ne sont pas éduqués ou ne comprennent pas la solidarité. Ils peuvent voir le problème, mais ce n'est pas le leur, donc la solidarité n'est pas un concept qui est ancré dans leur façon de penser. C'est intéressant, parce que ça montre aussi comment la masculinité toxique peut être solitaire, peut être auto-absorbante et n'est pas collective. Elle ne l'est pas. Et cela a aussi un impact sur la façon dont vous essayez de faire du collectif avec les garçons.

”

Daniel Molina

14 Van Doorn, George & Dye, Jacob & Gracia, Ma. (2020). [Daddy issues: Friends rather than fathers influence adult men's hegemonic masculinity.](#)

15 Dans nos 3 focus groupes, la participation étant faite sur base volontaire nous a montré à quel point il était difficile pour les garçons, dans les différents groupes d'âge, de voir l'intérêt de ce genre d'activités pour eux. La mention du mot 'genre' associait pour eux la discussion à une problématique de filles. On a également observé que les garçons qui eux étaient présents exerçaient une forme de contrôle social les uns sur les autres, s'empêchant ainsi de répondre ouvertement à nos questions.

“

Les garçons apprennent ces attitudes discriminatoires à l'école, dans leurs familles et leurs milieux personnels.

”

Participant au focus groupe de Thiès, Sénégal

L'environnement scolaire fait partie des lieux importants de socialisation pour les enfants et jeunes et le rôle joué par les enseignant·e·s est central. « Les enseignant·e·s sont de grands modèles » explique Aster van Rossum, « *ils-elles passent beaucoup de temps avec les jeunes dans la salle de classe. Ils-elles peuvent avoir un impact très important en sapant ces stéréotypes ou associations. Ils-elles ont une fonction de modèle de rôle très importante.* »

Les normes et attentes liées au genre ont un impact sur la motivation et le désir d'apprendre des garçons. Dans de nombreux contextes, les activités scolaires et certaines matières sont considérées comme incompatibles avec l'expression de la masculinité dominante, ce qui rend l'éducation impopulaire auprès des garçons. La discipline sévère et d'autres formes de violence à l'école ont également un impact négatif sur les résultats scolaires des garçons. Les garçons sont plus exposés à des formes de moqueries physiques liées à leur orientation sexuelle supposée ou leur expression de genre. L'amélioration de l'accès à l'éducation pour les filles reste d'une importance capitale si l'on veut atteindre l'égalité de genre dans et par l'éducation. Il y a encore trop de filles non scolarisées dans le monde. Mais le coût de la déscolarisation pour les garçons peut aussi être sévère, avec des répercussions sur leur futur emploi, salaire, mais aussi avec un impact sur les choix et comportements liés à leur santé, leur rôle de citoyen ou leur rôle au sein de leur famille. « *Les hommes instruits sont plus enclins à traiter les femmes et les hommes de manière égale et à soutenir l'égalité de genre. Les garçons qui ont suivi un enseignement secondaire sont plus susceptibles de condamner la violence basée sur le genre. S'attaquer au désengagement des garçons et à leur désavantage dans l'éducation pourrait avoir un effet transformateur sur la promotion de l'égalité de genre, la réduction de la violence et la protection de l'avenir de tou·te·s* ». ¹⁶ L'école a en effet un rôle ambivalent : un rôle de reproduction des normes et relations de pouvoirs existants dans la société mais aussi un rôle avec un caractère transformateur de remise en cause des normes, en étant la clé de la réalisation d'une société équitable. Selon l'UNESCO ¹⁷, autant la structure que dans les programmes, l'éducation devrait intégrer certains principes basés sur cette notion d'égalité de genre. A travers ce programme, les garçons devraient pouvoir examiner les notions de masculinité et de relations de pouvoir. Les recherches montrent que certains cursus ou activités comme la danse, la musique ou le sport, permettent aux garçons impliqués d'avoir une plus grande liberté en matière de comportements basés sur plus d'égalité de genre. On observe que ce genre de compétences semblent contrer la pression sociale les poussant à adopter une version traditionnelle de la masculinité. « *Les garçons devraient se voir offrir de telles possibilités d'exceller et de se définir par le biais de programmes d'éducation et de développement formels et non formels* ». ¹⁸ Koen Dedoncker ajoute que le genre se doit d'être abordé le plus tôt possible avec les enfants, dès la maternelle, pour briser les stéréotypes qui commencent dès la naissance et sont en effet reproduit à travers l'usage des jeux et jouets,

16 UNESCO (2022). [Leave no child behind: a global report on boys' disengagement from education.](#)

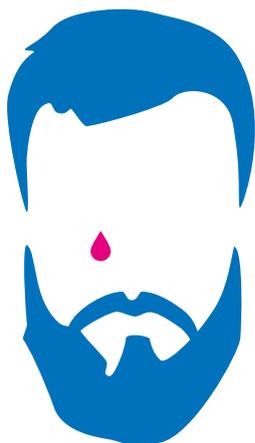
17 UNESCO (2009). [Role of Men and Boys in Promoting Gender Equality.](#)

18 UNESCO (2009). [Role of Men and Boys in Promoting Gender Equality.](#)

disposés en zones différentes à travers les classes – les poupées d'un côté, les voiture de l'autre.

On voit d'ailleurs, dans notre sondage, chez les jeunes un grand manque en matière de réponse face aux situations d'inégalité de genre. En effet, lorsqu'on les met face à des situations de harcèlement liées à l'école, on constate que chez les garçons, une part plus importante que chez les filles ne réagit pas au problème, et ce même lorsqu'ils identifient le problème. Mais dans les situations liées à un-e enseignant-e, un élément important doit aussi être mis en avant, parce qu'« *en classe il y a déjà une domination symbolique, qui s'exerce sur les élèves* » note Aminata Dior Ndiaye. « *Et donc, même s'ils ne sont pas d'accord avec le professeur, beaucoup d'élèves n'osent pas toujours dire non.* » On voit en effet que lorsque le-la professeur-e émet une remarque sexiste, les jeunes ont tendance à le laisser passer plus que lorsque c'est un de leur pair.

Le message est clair ! « *Les garçons nous lancent un appel ! Ils ne savent pas quoi faire. Ils ne savent pas comment se battre pour quelque chose de différent, ce qu'il faut dire ou faire. Donc j'ai l'impression que c'est un appel à ce que le programme pour ces garçons ou la campagne soit une sorte de manuel, étape par étape. Si ton ami dit quelque chose, c'est exactement ce que tu pouvais lui répondre. Si ton professeur ou tes parents te disent quelque chose, voilà ce que tu peux leur répondre. Et maintenant qu'on sait ça, on peut y consacrer notre énergie.* » Brian Heilman, Equimundo



Parmi les situations proposées dans notre sondage, on voit aussi que les filles ont tendance à être plus sensibilisées aux problématiques et auront alors plus vite tendance à agir sur le problème. Par exemple, Si un enseignant utilise l'expression "les garçons ne pleurent pas", 10,6% des garçons et 2,9% des filles sont d'accord avec l'enseignant. 41% des garçons ne font rien, même si pour certains, ils comprennent que c'est mal (27,8%), cela descend à 30,5% pour les filles et 25,5% comprennent que c'est mal, même s'ils ne réagissent pas. 48,4% des garçons réagissent en prenant une mesure et ce chiffre passe à 66,6% pour les filles. Seuls 15,5% des garçons et 17% des filles en parlent uniquement au garçon, les autres en parlent à l'enseignant, sur le moment ou plus tard.

Le sport, la fabrique des hommes virils

La masculinité hégémonique abordée plus tôt comprend aussi un imaginaire qui peut s'incarner dans des héros de romans, de films ou même des figures sportives. Mais finalement peu d'hommes correspondent à cette norme idéale.¹⁹ Cet imaginaire lié aux sportifs permet également de comprendre pourquoi le sport est un terrain crucial dans la transformation des normes de masculinités. Le sport est un terrain permettant aux garçons et hommes d'être proche de leurs pairs et pour certains de leur père, mais c'est aussi un domaine dans lequel la violence et les corps virils sont consacrés.

C'est pour cette raison que pour parler des masculinités, nous avons également choisi d'aborder ce lieu de socialisation. Les jeunes ressentent cette pression à l'égard des hommes et garçons à aborder leur virilité comme la culture hégémonique de la masculinité le veut : dans notre panel, plus de 6 jeunes sur 10 sont d'accord avec le fait que la société exerce

une forte pression sur les hommes pour qu'ils soient grands, forts, musclés et athlétiques. Et ce chiffre atteint son apogée chez les 16-19 ans avec près de 7 personnes sur 10, soit plus de 10% de plus que chez les 10-15 ans.

Nos expert-e-s s'accordent sur l'impact considérable et écrasant des représentations médiatiques des sports masculinise sur les jeunes. « *La comparaison entre la Coupe du monde de football féminin et celle de football masculin crée des stéréotypes. Cela crée un portrait d'homme qui est impossible à atteindre, une image que les garçons prennent vraiment comme inspiration. Il n'y a d'attention que pour ces hommes, qui ne sont pas forcément des modèles positifs.* », explique Kabwe Kazadi. Il mentionne notamment l'impact de représentation de sportif, comme Cristiano Ronaldo, comme exemple stéréotypé mondialement de ce qu'est un vrai homme, créant un modèle pour les jeunes, mettant ainsi une pression sociétale liée à l'idéal masculin. Les expertes de l'FNUAP soulignent également l'importance d'avoir des vrais modèles dans les médias pour entamer une conversation sincère avec les garçons et les hommes autour des masculinités.



Notre sondage montre que plus de la moitié des répondant-e-s (54,1%) est d'avis de dire que la couverture médiatique excessive des sports masculins contribue à perpétuer l'image stéréotypée de ce qu'un homme doit être et à quoi il doit ressembler dans notre société – si l'on ventile par genre, on constate que ce chiffre passe à 47,3% pour les garçons et 61,3% pour les filles. On voit aussi que c'est encore une fois à l'adolescence (15-19 ans), que les jeunes ressentent le plus cette pression, avec là, presque 6 jeunes sur 10 (59,8%).

En plus d'avoir un lien avec l'imaginaire autour de la masculinité hégémonique, le sport est également une scène permettant aux garçons de produire et reproduire les normes liées aux qualités positive mais aussi négatives et stéréotypées de la masculinité ; normes liées à l'absence d'émotion, la compétitivité, dans certains cas allant jusqu'à la violence. Le sport socialise les garçons en se basant sur l'hypercompétitivité, l'hypermasculinité, mais aussi un sentiment d'infériorité en cas d'échec ou que c'est le vainqueur qui gagne tout.

Du pain et des jeux – la réalité des stades. Parler de sport, c'est parler notamment de football et de la culture des matchs de foot dans un stade. Lorsqu'on leur demande comment ils-elles réagiraient face à quelqu'un qui insulte l'arbitre et que les gens se joignent à lui, pour plus qu'un quart du panel garçon et moins d'une fille sur 5, les insultes font partie de la tradition. Et ce qui est intéressant, c'est que ce chiffre augmente avec l'âge, pour les plus jeunes (10-19 ans), presque 2 jeunes sur 10 pensent que cela fait en effet partie de la tradition, mais chez les 20-24 ans, c'est presque 3 personnes sur 10 (27.2%). On voit que plus de 7 jeunes sur 10 voient le problème dans la situation, mais sur ces 7 personnes, plus de 5 ne savent pas comment y réagir.

En plus de cette socialisation, le sport crée également un renforcement des discriminations de genre, raciales mais aussi de classe²⁰, entre autres. Le sport peut aussi créer une distorsion d'émotions en encourageant l'hyper masculinité, tout en liant leur valeur de manière conditionnelle à un besoin de gagner, d'être le meilleur. Tout ceci dans un contexte favorisant le sexisme et l'homophobie, en commençant par la stigmatisation de certains sports comme le patinage artistique, la danse ou autre – dévalorisant ainsi les garçons y participant mais aussi tout le sport féminin. On voit d'ailleurs que lors des grandes compétitions nationales,

20 Men Engage & UNFPA (2014). [Advocacy Brief "Sport and the making of Men: Transforming Gender Norms on the Playing field"](#).

les violences domestiques augmentent, ce qui a été démontré en Angleterre quand l'équipe nationale gagne ou perd ses grands matchs.²¹

Si l'on se réfère aux études réalisées les années précédentes en Fédération Wallonie-Bruxelles²² et en Flandre²³, on constate que 36% des jeunes Belges rapportent des violences sans contact et 23% avec contact dans un club de sport dans l'étude CASES 2021. Les hommes rapportent plus de comportements de violences que les femmes. Cette différence est particulièrement importante pour les comportements physiques : 61% des hommes et 43% des femmes faisant état de violence dans le sport n'en parle à personne. Ceux qui en parlent le font généralement à des membres de leur famille ou à des personnes extérieures au secteur du sport. Seuls 4 à 8 % des athlètes qui en ont fait l'expérience en ont parlé à quelqu'un-e au sein de l'organisation sportive. L'exposition à la violence interpersonnelle augmente avec le niveau de compétition. Les personnes interrogées appartenant à un groupe ethnique minoritaire rapportent davantage d'expériences de violence interpersonnelle dans le sport. Cette tendance est également observée pour les personnes pratiquant l'handisport ou le sport adapté. La violence interpersonnelle provient principalement d'un pair (coéquipier, etc.) ou d'un entraîneur. Pour toutes les formes de violence, la majorité des personnes interrogées admettent qu'elles n'en ont pas parlé.

Au-delà de son caractère d'amplificateur de certaines normes de masculinités, le sport favorise également une société plus équitable et plus inclusive, en plus de ses bénéfices sur la santé ou la qualité de vie. Le sport n'est pas seulement le reflet de la société, mais il peut aussi l'influencer. Il véhicule des valeurs positives telles que le travail d'équipe, le fair-play, la solidarité, le respect, la tolérance et l'honnêteté, mais il renforce également nos liens sociaux, nos réseaux et notre implication dans la communauté. On voit d'ailleurs que face à cet environnement de violence, notre sondage montre toutefois que 6 garçons sur 10 et 7 filles sur 10 s'opposent aux discussions de vestiaires ou *locker room talk*.



21 Men Engage & UNFPA (2014). [Advocacy Brief "Sport and the making of Men: Transforming Gender Norms on the Playing field"](#).

22 ADEPS (2021). [Etude interpellante sur la maltraitance dans le sport](#).

23 Ellen Maerevoet, pour VRTNWS (2021). [Bijna 3 op de 4 jonge Belgische sporters ervaren minstens 1 keer een vorm van grensoverschrijdend gedrag](#).

Au cours des dernières décennies, l'égalité de genre dans et par le sport a systématiquement fait l'objet d'une attention accrue. Non seulement les Nations Unies, l'Union européenne ou des organisations telles que le Comité international olympique, la Fédération internationale des fédérations sportives reconnaissent le sport comme un moyen précieux et complémentaire pour atteindre les Objectifs de développement durable. Nelson Mandela (2000) a dit un jour : « *Le sport a le pouvoir de changer le monde. Il a le pouvoir d'inspirer. Il a le pouvoir d'unir les gens comme peu d'autres le font. Il s'adresse aux jeunes dans un langage qu'ils-elles comprennent. Le sport peut créer de l'espoir là où il n'y avait que du désespoir. Il est plus puissant que les gouvernements pour faire tomber les barrières raciales. Il se moque de tous les types de discrimination.* »

Les recherches de Fred Coalter²⁴ montrent également que le pouvoir du sport réside dans sa capacité à créer des liens. La possibilité pour les jeunes de pratiquer du sport dans un environnement sûr pour se développer, s'amuser et développer leur autonomie exerce une grande attraction. L'étude de Zeno Nols²⁵ va dans ce sens, les initiatives et les clubs sportifs peuvent jouer un rôle social pour les jeunes qui grandissent dans des situations et des quartiers socialement vulnérables. Le sport est souvent considéré comme un moyen d'atteindre ces jeunes, de les guider pédagogiquement et de les soutenir socialement.

Plus précisément, lorsque nous œuvrons en faveur de l'égalité de genre dans le monde (du sport), nous brisons les normes et les stéréotypes sexistes néfastes, nous favorisons l'inclusion sociale de tous et nous avons ainsi un impact positif sur la société. En effet, le sport peut être utilisé pour rassembler les gens, éduquer, informer et sensibiliser sur des questions telles que l'égalité de genre, la diversité et l'inclusion, la violence sexiste, etc. Mais le sport est aussi une source d'inspiration : en montrant ce dont les gens sont capables, il renforce l'estime de soi, l'ambition, le leadership et l'espoir chez les filles et les jeunes femmes, et peut être un point de départ et un canal puissant pour engager les communautés dans des conversations sur l'égalité de genre.

Masculinités et violence

“

Certains hommes se pensent supérieurs. Mais d'autres réfléchissent et se remettent en question.

”

Participante au focus groupe en situation de handicap à Thiès, Sénégal.

En 2020, dans le monde, les femmes et filles subissent des violences physiques, sexuelles, psychologiques et économiques, indépendamment de leurs revenus, de leur âge ou de leur niveau d'éducation, ce qui est une violation de leurs droits fondamentaux et ce qui entraîne souvent des problèmes de santé physique, mentale et émotionnelle à long terme. Pour plus de 7 jeunes sur 10 (73,5%) des participant-e-s, les masculinités toxiques conduisent à plus de violence. Cela conduit presque 7 jeunes sur 10 (69,4%) à dire qu'il faudrait se concentrer davantage sur la lutte contre ces masculinités toxiques.

Environ un tiers des femmes dans le monde ont subi des violences physiques et/ou sexuelles de la part d'un partenaire intime ; et 18% ont subi de telles violences au cours des 12 derniers

24 Fred Coalter et al. (2020). Developing a programme theory for sport and employability programmes for NEETs.

25 Zeno Nols (2018). [Social change through sport for development initiatives. A critical pedagogical perspective](#). Brussel: VUBPress.

mois. La violence exercée par le partenaire est la forme de violence la plus courante, et elle atteint son paroxysme pendant les périodes de grossesse, peu importe le pays ou la région du monde. Il est alarmant de constater que 58% des femmes tuées intentionnellement en 2017 l'ont été par un partenaire intime ou un membre de la famille, c'est-à-dire une personne en qui elles auraient habituellement eu confiance. Et plus de 50% des enfants subissent des violences, souvent dans des environnements présumés sûrs : la maison et l'école. Si, dans l'ensemble, les hommes sont quatre fois plus susceptibles d'être assassinés que les femmes, ces dernières sont quatre fois plus susceptibles d'être assassinées par leur partenaire intime.²⁶

Dans les différentes conversations que nous avons pu avoir avec les spécialistes, le lien entre émotions et violence revient souvent. Les garçons reçoivent souvent ce message prônant la non-expression de leurs sentiments et n'apprennent pas forcément à les exprimer de manière adaptée, résultant à l'usage de la violence comme une forme d'exutoire, c'est à travers la violence qu'ils ont en partie appris à s'exprimer. Le message renvoyé par les normes de genre touche non seulement à « un homme doit être fort » mais aussi à une hiérarchisation des groupes sociaux et des traits s'y rattachant. « *On nous enseigne qu'un trait masculin est meilleur qu'un trait féminin et qu'une femme est inférieure à un homme* », explique Dedoncker. « *Cela conduit à la violence d'un groupe sur l'autre parce qu'un groupe pense qu'il est autorisé à utiliser l'autre groupe. C'est une exagération, mais ce sont des mécanismes qui, à mon avis, sont derrière ça. C'est la toxicité de cette masculinité, car en soi, il n'y a rien de mal à la masculinité.* »

En 2019, notre sondage réalisé avec Dedicated interrogeait les jeunes sur la gravité de forcer son-sa partenaire à avoir des relations sexuelles non désirées, plus de 4 garçons sur 10 (42%) pensaient que ce n'est pas vraiment grave de forcer son-sa partenaire, un quart des filles étaient du même avis. On voyait également qu'un quart des garçons disent n'avoir parlé à personne quand ils avaient été victime de harcèlement ou de discrimination, contre 16% chez les filles. Daniel Molina propose une nouvelle façon de voir les choses, allant au-delà de simplement responsabiliser les garçons. Pour lui, il faut déconstruire la sexualité dans une vision saine et plus douce, parce ce que la vision de la sexualité se lit en parallèle avec les violences sexuelles. En déconstruisant les normes entourant la sexualité, on agit alors en même temps sur la prévention de la violence sexuelle.

Daniel Molina explique que pour vraiment analyser et décortiquer la violence et la violence basée sur le genre, il faut prendre en compte trois formes de violences : la violence des hommes contre les filles et les femmes, la violence des hommes contre d'autres hommes, la violence des hommes envers eux-mêmes. L'analyse des relations de pouvoir est cruciale. La violence étant basée sur le contrôle d'un groupe sur l'autre, il est primordial d'également voir les relations de pouvoirs entre hommes. « *Et c'est pour ça qu'il est important de reconnaître les masculinités, et l'intersectionnalité sur la race, la religion et les autres conditions* », note Molina. « *L'impact sur les masculinités et la façon dont nous construisons les besoins de la masculinité d'une manière dominante et toxique a un impact sur la façon dont nous interagissons. C'est devenu une norme d'utiliser la violence, pour défendre son honneur, montrer sa suprématie sur les autres, et ça se complique encore plus quand vous croisez d'autres couches et conditions.* » En effet, c'est quelque chose qu'on remarque, puisque pour plus d'un quart de notre panel (25,6%), ces comportements qu'on associe à la masculinité toxique ne sont que des comportements qui relèvent de la réalité de ce que font les vrais hommes.

Dedoncker, lui, amène aussi une remarque importante quant à l'éternel débat entre nature-nurture. On en revient en effet souvent au fait que la violence fait partie de la nature de l'homme, en lien avec la testostérone ou la réalité d'être un vrai homme. Pourtant pour lui, l'important est de comprendre quels comportements sont toxiques, qu'ils soient intrinsèques à la nature de l'individu ou non. Si un comportement est destructeur, il va de soi qu'il est

26 United nations (2020). [The World's Women 2020 – Trends and Statistics](#).

important de travailler pour le changer. Mais ce débat nature-nurture montre aussi à quel point le nurture peut avoir un impact, pour justement dissocier cette idée de violence comme faisant partie, par nature, de l'homme. Ce débat entourant le lien entre violence et masculinité nous renvoie à l'importance de travailler avec les hommes et garçons sur l'importance du care et de la parentalité active et positive.

C'est juste une blague !

Quand on parle de sexisme et donc de violence basée sur le genre, on en vient souvent à aborder le contexte de l'humour et des blagues sexistes, sont-elles acceptables ou non ? Pour 4 filles sur 10 (40,4%) des filles et seulement un garçon sur quatre (24,4%), il ne s'agit pas d'une simple blague et cela ne devrait pas être accepté (32,5% en général).

“

Quelle est la différence entre une remarque grave et une blague ? « Si ce ne sont que des garçons qui parlent entre eux, c'est une blague. Mais si je vois que l'autre garçon le pense vraiment, je dis quelque chose. Si un garçon parle à une fille, c'est sérieux. »

”

Participant au focus groupe de Tirlemont, Belgique.

Les blagues font parties de ces micro-agressions qui passent souvent sous le radar, comme l'ont mentionné plusieurs des spécialistes interrogé-e-s. On voit souvent l'humour sexiste comme étant hors du continuum de la violence, et pourtant, c'est ce qui se cache derrière la blague. Les micro-agressions représentent en effet les agressions quotidiennes, communiquant une hostilité et une négativité à l'égard des membres d'un autre groupe social. Elles font référence aux insultes subtiles (verbales, non verbales, et/ou visuelles), souvent inconscientes, quotidiennes ou automatiques, faisant partie de la routine.²⁷ Mécanisme qu'on retrouve également dans le locker room talk ou dans la reproduction de cri d'insultes lors de matchs de football parce que c'est la tradition.

Les études vont même jusqu'à démontrer une certaine corrélation entre l'appréciation de l'humour sexiste et des attitudes liées à la violence basée sur le genre.²⁸ « *Les blagues peuvent sembler drôles et ne pas être mal intentionnées, mais les recherches montrent qu'elles véhiculent néanmoins beaucoup de sens,* » fait remarquer Aster van Rossum, doctorante à la KU Leuven. « *Ce n'est pas parce que c'est une blague qu'elle n'est pas prise pour argent comptant. Les insultes directes ont parfois moins d'impact qu'une blague parce qu'en tant que destinataire d'une telle blague, vous pouvez plus difficilement détecter "oh c'est un message qui n'est pas correct" et vous les intériorisez davantage et ne les bloquez pas. L'humour sexiste n'est pas anodin et communique toujours des différences de statut et des préjugés.* »

27 Nadal, K. L., Issa, M.-A., Leon, J., Meterko, V., Wideman, M., & Wong, Y. (2011). [Sexual Orientation Microaggressions: "Death by a Thousand Cuts" for Lesbian, Gay, and Bisexual Youth](#)

28 Bemiller, M. L., & Schneider, R. Z. (2010). [It's Not Just a Joke.](#)

“

Boys will be boys, pas vrai ? C'est ce que dit le T-shirt. Et c'est une erreur. Si cette blague est une blague entre garçons, et je peux appuyer mes dires de mon expérience, elle est pleine d'exclusion et d'inégalité. Ce sont des blagues sexistes et vous devez en prendre conscience. Il faut confronter ce genre de remarques.

”

Daniel Molina

LE FUTUR DES MASCULINITÉS

“

Nous devons créer plus d'espace pour s'écarter des normes, les rendre moins rigides parce que pour les garçons et les hommes, elles sont très strictes et sont punies, ce qui maintient les gens dans des cases. La masculinité ne doit pas être prouvée aux autres. Il ne faut pas le mériter, ni y aspirer.

”

Aster van Rossum

Bien que de plus en plus de garçons et d'hommes deviennent des alliés dans la lutte pour l'égalité de genre et contre les violences sexuelle et basée sur le genre, les chiffres montrent que les garçons et les hommes sont toujours les principaux auteurs de violences à l'encontre des filles, des femmes, des hommes mais aussi d'eux-mêmes. Éliminer les violences, changer les normes sociales, déconstruire les privilèges et les relations de pouvoir et s'attaquer aux inégalités systémiques entre les genres dans le monde, nous avons besoin de la participation des garçons et des hommes en tant qu'alliés et bénéficiaires du changement social.

Il convient d'établir un équilibre nécessaire où les voix des filles et des femmes, en tant qu'actrices clés de l'égalité de genre, sont entendues et au centre de toutes les actions, et où les garçons et les hommes sont mobilisés dans les activités et les interventions en tant que soutiens et alliés dans la promotion des droits des filles et des femmes et la lutte contre la violence sexuelle et basée sur le genre. Mais sans solidarité et échanges internationaux, les inégalités systémiques entre les genres et les interprétations toxiques de la masculinité continueront d'alimenter les violences et nous ne parviendrons pas à atteindre les Objectifs de développement durable et le Programme 2030.

Le futur des masculinités est de rechercher cet équilibre, d'avoir l'attention sur le change constamment de forme à mesure que nos attitudes et normes sociales à l'égard du genre et de l'identité continuent d'évoluer et de déconstruire les privilèges et le pouvoir des garçons et des hommes pour arriver à une voix commune. Nous savons que nous pouvons y arriver si nous agissons maintenant et travaillons ensemble. Les écoles, les médias, les clubs de sports, les parents, les responsables politiques peuvent apporter leur soutien en promouvant des images et des voies diverses et inclusives et attirant l'attention sur les violences subie dans les espaces en ligne et hors ligne.

L'avenir ne réside pas dans la recherche d'une définition unique qui conviendrait à tou-te-s, à toutes les époques et à tous les contextes mais dans la compréhension des masculinités en tant que manifestations genrées de besoins humains universels, en tant qu'expression authentique de notre humanité commune:

Yousri

« A mes yeux il ne devrait pas y avoir de masculinités 'positives' car tout ce que fait un homme n'est pas de la 'masculinité positive' ou de la 'masculinité négative' mais simplement quelque chose que fait un être humain. »

Recommandations

“

Pour moi, ces sont des recommandations vraiment excellentes et qui peuvent informer notre programmation. Ce qui est bien, c'est que ça ne vient pas de nous. Ça vient des jeunes donc c'est leurs propres solutions. C'est des choses qu'ils-elles vivent et pour moi c'est des solutions très pertinentes.

”

Aminata Dior Ndiaye

Pour créer un changement durable pour notre génération et la suivante, il est essentiel de comprendre les causes profondes des violences sexuelles et basée sur le genre et les facteurs qui déterminent les normes néfastes en matière des masculinités. Mettre fin à les violences est indispensable pour la réalisation des droits fondamentaux des femmes et filles et cela demande du courage, de la motivation, de l'innovation et des ressources. Les 8 spécialistes ont formulé plusieurs recommandations : de l'augmentation des budgets annuels de coopération au développement de 10% pour investir dans la lutte contre les violences à l'égard des filles et des femmes dans nos pays partenaires d'ici 2030, à l'appui à des projets d'échanges internationales entre les garçons et hommes.

Mais cette recherche s'est concentrée sur les jeunes en tant qu'expert-e-s de leur situation et dans le cadre de cette problématique. C'est pourquoi, en collaboration avec nos jeunes de Belgique et du Sénégal, nous avons dressé une liste des outils dont ils-elles ont besoin pour s'attaquer à ces normes de genre et lutter ensemble pour l'égalité de genre et contre les violences sexuelles et basées sur le genre au-delà des frontières, approuvée par notre panel d'expert-e-s. Nous leur laissons la parole :

- Encouragez-nous, les enfants et les jeunes, à s'exprimer tels qu'ils-elles veulent vraiment être. Sortons des sentiers tracés pour que tout le monde soit libre d'être qui il-elle veut. **Augmentez l'accès aux activités extrascolaires qui permettent aux jeunes de développer leur potentiel et leur identité ;**
- Créez des 'espaces sécurisés' à l'école et dans les clubs de sport pour que nous, les jeunes puissions discuter et échanger nos points de vue sur les masculinités, l'égalité de genre, les droits humains, les violences et les normes sociale entre des jeunes. **Formez le personnel enseignant ainsi que les formateur-trice-s autour de ce sujet pour qu'ils-elles puissent mieux nous guider sur notre chemin vers l'égalité de genre ;**
- Organisez des journées de discussions, des formations ou des ateliers dans les écoles, les clubs sportifs et dans les sphères sociales sur l'égalité de genre, les violences sexuelles et basée sur le genre et les masculinités. **Utilisez le pouvoir du théâtre, de la musique, des artistes... pour vous inspirer et accompagner ;**
- **Donnez-nous une diversité de modèles de référence (cf. role models) qui s'adressent directement aux garçons et jeunes hommes.** Montrez-nous que les violences sexuelles et basées sur le genre est un problème dans le monde entier et que ces problèmes nous touchent aussi et engagez-vous auprès des médias pour un impact encore plus grand ;

- Investissez dans les échanges de jeunes dans le monde entier. **Libérez les ressources nécessaires en augmentant l'aide belge au développement en le portant à 0,7 % du RNB.** Nous voulons apprendre les un·e·s des autres et regarder au-delà de notre propre contexte ;
- **Faites de la lutte contre les violences sexuelles et basées sur le genre en Belgique mais aussi dans le monde entier une priorité politique !** Nous écouter et nous inviter à développer ensemble des activités autour de ce problématique ;
- **Œuvrez à l'égalité des chances pour tou·te·s, pour une éducation de qualité et accessible mais aussi pour un accès équitable au marché du travail,** indépendamment de nos origines de notre genre ;
- **Encouragez une meilleure répartition des tâches ménagères et donnez aux parents les moyens d'élever leur(s) enfant(s) ensemble ;** Et encourager les nouveaux parents à discuter de l'égalité de genre avec leurs enfants dès leur plus jeune âge.



Credit : Plan International / Mortuza Sheikh



PLAN INTERNATIONAL BELGIQUE

Plan International Belgique est une ONG belge indépendante membre de Plan International qui défend l'égalité pour les filles et les droits des enfants dans le monde. Depuis 1983, nous accompagnons les enfants et les jeunes vers l'autonomie et leur permettons de changer leur avenir. Nous donnons les mêmes chances aux filles qu'aux garçons : apprendre à l'école et obtenir un emploi décent, diriger les changements de leur société, décider de leur vie et de leur corps et s'épanouir à l'abri de la violence, de la naissance à l'âge adulte

-  Website www.planinternational.be
-  Email: info@planinternational.be
-  Facebook [@planfans](https://www.facebook.com/planfans)
-  Instagram [@planbelgium](https://www.instagram.com/planbelgium)
-  Twitter [@planbelgique](https://twitter.com/planbelgique)
-  LinkedIn [@Plan International Belgium](https://www.linkedin.com/company/Plan-International-Belgium)